

PREMIÈRE ANNÉE - N° 5

LE NUMÉRO : 40 CENTIMES

27 MARS 1914

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

• CINÉMATOGRAPHE •

THÉÂTRE • CONCERT • MUSIC-HALL



RÉDACTION ET ADMINISTRATION

57, RUE DE CHATEAUDUN - PARIS

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGRAPHE

Théâtre -·- Concert -·- Music-Hall

ABONNEMENTS		Rédacteurs en chefs :	Rédaction et Administration
FRANCE		G. QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ	57, Rue de Châteaudun - PARIS
Un an.....	18 fr.	Administrateurs :	Téléphone : Louvre 19-51
ETRANGER		L. MARPON & R. COULOUMA	
Un an.....	23 fr.		

BULLETIN D'ABONNEMENT REMBOURSABLE

Je soussigné (nom et adresse)

déclare souscrire un abonnement remboursable d'un an à la Revue "Le Film", payable contre remboursement ou par mandat ci-joint. ⁽¹⁾

SIGNATURE,

(Rayer le mode non choisi).

Pour les conditions du remboursement, se rapporter aux conditions générales présentées dans la Revue.



Tout le Monde
& & & voudra VOIR

Le

TANGO DE LA MORT

qui saura émouvoir

ET

Messieurs les Ronds de Cuir

De G. COURTELINE

qui amuseront

CE SONT
ENCORE 2 SUCCÈS

édités par



édités par



“ L'ÉCLAIR ”

12, Rue Gaillon, PARIS

Monsieur Eugène VILLIOD

le célèbre Détective privé, dont la réputation est mondiale, a consenti à ce que l'on reconstitue pour le public une des plus sensationnelles aventures qui lui soient personnellement arrivées.

Ce film intitulé :

LE RAPT

Scénario et mise en scène de M. André HUGON

paraîtra au mois d'*Avril* 1914 et fera partie de la célèbre Série :

Comment on nous vole !

Comment on nous tue !

Série extraite du volume de M. Eugène VILLIOD et dont 60.000 exemplaires n'ont pas épuisé le succès.

AGENTS DE PREMIER ORDRE
RECHERCHÉS DANS LE MONDE ENTIER

Agent pour la Belgique :

E. SIRON

42, Rue Laeken, BRUXELLES



EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Châteaudun
PARIS

Première Année. - N° 5

Le Numéro : 40 centimes

27 Mars 1914

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

Théâtre - Concert - Music-Hall

ABONNEMENTS :	Rédacteurs en chefs :	Rédaction et Administration :
FRANCE	Georges QUELLIEN & ANDRÉ HEUZÉ	57, Rue de Châteaudun :-: PARIS
Un an. 18 fr.	Administrateurs :	TÉLÉPHONE : Louvre 19-51
ÉTRANGER	L. MARPON & R. COULOUMA	
Un an. 23 fr.		

Le Banquet de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

Au moment où nous mettons sous presse nous sommes dans l'impossibilité matérielle de donner au compte-rendu de la magnifique fête à laquelle nous venons d'assister, le développement qui convient. Aussi, notre prochain numéro contiendra-t-il un Supplément de luxe, consacré au "Banquet de la Chambre Syndicale" et qui sera certainement conservé comme souvenir par tous ceux qui ont pu prendre part à cette inoubliable manifestation.

Le banquet de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie vient de se terminer. Nous avons encore dans l'oreille le bruit enthousiaste des applaudissements et nous devons nous hâter de conter l'éclat de la fête sans avoir le temps de nous remémorer tous les détails brillants dont nous avons été étourdis et éblouis. Il n'y a qu'un mot : ce fut magnifique.

Dans une des salles somptueuses de l'Hôtel Continental, 500 convives ont pu trouver place grâce à une organisation dont il convient de louer sans réserve le tact, l'ingéniosité et le dévouement.

Tous les amis du cinématographe n'étaient pas là, ils sont certes plus de 500, mais c'était bien l'élite de la corporation qui était représentée, et le coup d'œil d'ensemble sur ces tables de banquet était merveilleusement encourageant.

Comme nous ne voudrions oublier personne, nous ne citerons, cette fois, aucun nom, et nous remettons à huitaine cette agréable énumération.

Vous retrouverez tous les noms que vous connaissez et que vous aimez : les auteurs, les éditeurs, les exploitants, les ingénieurs, les metteurs en scène, les interprètes et à la table d'honneur les officiels, encadrés par les représentants du gouvernement, de nombreux parlementaires et de nombreux conseillers municipaux.

Et au centre de cette incomparable manifestation : M. Paul Deschanel.

Et nous n'aurons garde d'oublier la presse.

Ce qu'il nous faut dire tout de suite, c'est que la chère fut excellente.

Pour contribution à l'histoire de la cinématographie contemporaine, en voici le menu :

Polage
Crème Sévigné
Bisque d'Ecrevisses
Relevé
Cassolettes Chatelaine
Saumon Glace Norvégienne
Entrée
Baron de Pauillac Moissonneuse
Roti
Canetons nouveaux sauce Porto
Coupes de Foies Gras Glacés à la Gelée
Salade
Légume
Haricots Verts frais au Velouté
Entremet
Glace Cinéma
Desserts
Feuilletés aux Avelines
Friandises - Corbeilles de Fruits
VINS
Xérès - Graves et Médoc
Beaune Première - Champagne Frappé
Café et Liqueurs

Et ce menu copieux n'est pas encore complet, car il comporte aussi un régal musical servi sous la direction du maestro Desgranges, chef d'orchestre de la Présidence, en voici le programme :

- La Marseillaise Rouget de l'Isle
L'ouverture de Concert Luntner
Une suite sur les Deux Pigeons Messenger
Madame Butterfly Puccini
La Valse de Jocelyn Godard
La Tosca Puccini
Air de Ballet Gounod
Sérénade Saint-Saëns
A. Le soir Gounod
B. Célèbre Cavatine Raff
Solo de violon exécuté à l'unisson par toutes les cordes.
Suite sur Coppélia Delibes
Marche Berlioz

A huitaine également, nous sommes obligés de remettre la publication des discours que nous voulons reproduire tous, ils furent encore la partie la plus brillante du concert.

Nous avons entendu successivement M. Demaria, président de la Chambre Syndicale, le triomphateur de la soirée ; M. Brezillon, président du Syndicat des Exploitants ; M. E. Giraud, président de la Fédération du Sud-Ouest ; M. Bellan, au nom de l'enseignement moderne ; MM. Charles Pathé et Gaumont, présidents d'honneur de la Chambre Syndicale ; M. Robert de Flers, président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques ; M. Marcel Habert, représentant le président du Conseil Municipal et le représentant de nos amis d'Espagne, M. Guardiola qui nous a fait prévoir hier la quadruple entente. Des bans joyeux saluèrent chacune des péroraisons, puis ce fut le tour de M. Paul Deschanel. Ceux qui ont eu hier la rare fortune de l'entendre n'oublieront pas ces minutes-là. M. Paul Deschanel est un magicien des mots et comme il possédait son sujet ! Avec un luxe inouï d'expressions, une richesse extraordinaire d'idées et de pensées, le président de la Chambre des Députés, l'académicien a tout dit hier en un lumineux résumé

harmonieux, précis, vibrant, français. Son discours, coupé par les salves d'applaudissements, s'est terminé dans une formidable ovation. Nous pensons que M. Paul Deschanel n'oubliera pas, lui non plus, le banquet du 26 mars.

Un mot encore sur la partie artistique, organisée après le dîner par notre confrère Croze et qui nous permit d'applaudir :

- Mlle LAPEYRETTE
M. DUTREIX M. COUSINOU
de l'Opéra
LA FURLANA
Régée par Mlle Adeline THÉODORE, de l'Opéra
Dansée en costumes napolitains par
Mlle Jeanne DELSAUX Mlle SAUVAGEAU
M. MILHET M. FRAISSÉ
de l'Opéra
Mme Madeleine ROCH Mme Blanche DUSSANE
M. BRUNOT
et M. MOUNET-SULLY
de la Comédie-Française
Mlle Cécile REX, de l'Apollo
L'Age d'Or
Pantomime de A. WILLETTE. Musique de CHANTRIER
Mlle Christine KERF M. Georges WAGUE
de l'Opéra-Comique
Mlle Jane Marie LAURENT
Le Tourlourou DUFLEUVE
et Mlle MARGUERITE DEVAL
Au Piano : M. Félix LEROUX, de l'Opéra
Mais les typos attendent, la suite au prochain numéro.

LE FILM.



Nos Amis au Parlement

Dans notre dernier numéro nous signalions, à notre tour, l'intéressante intervention de M. Marc Doussaud, à la Chambre. Voilà qu'il nous faut, cette semaine, traiter d'une nouvelle manifestation parlementaire à propos du cinématographe : le laïus de cet excellent M. Georges Berry.

En effet lundi dernier, lors de la discussion, des amendements au budget de 1914, sur l'article 2 — impôt direct — qui avait pour but, d'augmenter la patente des exploitations cinématographiques, M. Breton était monté à la tribune et avait demandé la disjonction de cet article. Je ne connais pas M. Breton, je ne suis pas toujours du même avis que lui sur bien des points, mais il dit ce jour-là des choses vraies et justes et qu'il convient de citer textuellement en les empruntant au journal officiel. Après s'être félicité que le ministre eut renoncé à la première formule proposée, l'imposition des films cinématographiques, parce qu'elle eut frappé, non seulement les exploitations théâtrales, mais aussi les applications scientifiques et éducatives, M. Breton prit la défense du cinématographe même.

« Même en ce qui concerne les exploitations cinématographiques ordinaires, déclara l'honorable député, je considère que rien ne justifie l'augmentation de leurs patentes.

Il est inadmissible de les mettre sur le même pied que le café-concert. Il y aurait, au contraire, tout intérêt, au point de vue de la moralité publique, à étendre le cinématographe au détriment du café-concert.

D'ailleurs, il ne s'agit nullement, en réalité, de frapper les exploitants d'entreprises cinématographiques, mais bien la clientèle pauvre de ces spectacles. Le ministre des finances qui a proposé l'impôt n'a même pas cherché à le dissimuler. Voici, en effet, ses propres paroles :

« La charge de l'impôt pourra être aisément reportée sur le spectateur qui contribuera de la sorte sans s'en apercevoir. »

Je sais bien que, pour la commission du budget et le ministre des finances, l'idéal est de frapper le contribuable sans qu'il s'en aperçoive par une nouvelle aggravation de l'impôt indirect toujours injuste.

Nous considérons, en tout cas, qu'il est inadmissible de frapper lourdement le théâtre du pauvre et du campagnard, lorsque nous subventionnons très largement quelques grands théâtres parisiens, l'Opéra-Comique, le Français et l'Odéon. Nous dépensons des sommes considérables pour ces spectacles où les pauvres ne vont guère, les campagnards encore moins. (Très bien ! Très bien ! sur divers bancs.)

Il n'y a guère dans nos provinces que les personnes assez aisées pour pouvoir se distraire à Paris, qui peuvent fréquenter ces théâtres nationaux ; rarement même les petites gens de Paris y vont ; en revanche ils vont tous au cinématographe, et vous voulez frapper d'une surcharge d'impôt le plaisir et les distractions qu'ils y trouvent.

Nous considérons que c'est inadmissible, d'autant plus que, par une répercussion que je vois, qui est très nette, et que la Chambre saisira comme moi, cet impôt indirect, tout à fait injuste comme tous les impôts indirects, frappera d'autant plus lourdement les contribuables qu'ils sont plus pauvres et plus intéressants. (Très bien ! Très bien !) Dans la circonstance, qui allez-vous encore

frapper ? Ce sont encore les familles nombreuses. Il est évident, messieurs, qu'un célibataire qui ira au cinématographe, ne fera pas attention aux 5 ou 10 centimes de plus qu'il aura à payer pour sa place ; mais le père de famille, qui a une nombreuse nichée, qui a sept, huit ou dix enfants à emmener au cinématographe, devra, lui, payer beaucoup plus. Ce sera pour lui une charge très appréciable.

Nous vous demandons de ne pas frapper ainsi ces spectacles populaires par excellence. »

Et M. Breton adjura la Chambre de ne pas frapper même sans qu'ils s'en aperçoivent les intéressants spectacles du pauvre et du campagnard. C'est alors qu'est intervenu M. Georges Berry.

Il est, au Palais Bourbon, des députés qui ne parlent pas, il en est d'autres qui parlent trop, et il est évident pour tous ceux qui ont un peu suivi les séances de notre Assemblée, que M. Georges Berry est parmi les bavards. Comme il monte très souvent à la tribune et qu'il prend la parole sur n'importe quel sujet, il lui est arrivé, par hasard, de dire des choses justes et qui paraissent opportunes. Cette fois-ci, pris d'une de ces crises d'incontinence de langage, il a déversé son éloquence sur le dos des exploitants cinématographiques. Et de même que nous venons de reproduire les phrases de M. Breton, de même, pour lui servir de vulgarisation, nous ne pouvons faire mieux que de citer quelques extraits textuels de M. Georges Berry.

Après avoir affirmé que le cinématographe ne figurant pas dans la nomenclature légale des patentes, ne supporte pas de droit proportionnel pour le loyer des salles de spectacle, M. Georges Berry est entré dans le vif du sujet en ajoutant : « que nous traversons en ce moment une crise du théâtre due surtout à la multiplication du nombre des cinématographes... »

Evidemment le prix des places est très peu élevé dans ces salles qui attirent le petit peuple ; mais ce n'est pas une raison pour aider à la fortune de ces spectacles, qui se donnent dans des locaux où l'hygiène est absolument bannie ; car ce sont la plupart du temps des espèces de granges où s'entassent les spectateurs.

Donc, pour moi, le droit qui nous est proposé est loin d'être exagéré ; au surplus, ce n'est pas sur le public que portera l'augmentation, comme le dit mon collègue, M. Breton...

— C'est M. le ministre des finances qui le dit lui-même ! dit M. Breton.

— ...mais bien sur les bénéfices des entrepreneurs qui s'enrichissent trop facilement. Laissons-les donc, messieurs, apporter eux aussi, leur contribution à l'impôt.

C'est pourquoi je demande à mes collègues de vouloir bien voter la mesure proposée et de repousser la disjonction sollicitée.

Et voilà. Mais, me direz-vous : sous quel prétexte M. Georges Berry est-il intervenu, car il a la coquetterie de vouloir justifier ses multiples ascensions à la tribune avec une grande ingéniosité. Pourquoi diable ce défenseur zélé du petit commerce nous a-t-il jeté ce pavé ? Mandaté par qui ? Au nom de qui ?

Au nom de la littérature française, tout simplement.

« Autant que faire se peut », a précautionneusement ajouté M. Georges Berry. Et pour protester contre cette injustice qui consiste en ce que « nous favorisons les cinématographes au préjudice de nos grands artistes et de nos auteurs célèbres. » C'est aussi

sans doute comme président de cette académie des théâtres qui poursuit son enquête sur la crise actuelle et où M. Georges Berry resévisait aujourd'hui pour notre plus grand dommage.

Je me promets de revenir sur cette méthode singulière qui consiste à rechercher le remède au mal de l'un en accablant les autres. J'aurai l'occasion de reprendre alors les attaques de M. Georges Berry et de nos « académiciens ».

Mais en attendant, à la Chambre, le rapporteur général de la commission du budget et le ministre des Finances sont venus au secours de notre député bien parisien. Ils ont trouvé la environ 50.000 fr., chiffre officiel à prendre sur nos exploitants. Et c'est un des cadeaux que la Chambre leur a consenti.

Voilà qui est grave. Qu'allons-nous faire ? G. KILLIAN.

Le Film d'Ariane

LETTRE

En Amérique et en Allemagne il est question de proscrire le baiser par mesure d'hygiène.

Ah ! Suzette qu'ils sont comiques Ces vieux savants d'analyser Les atomes épidémiques Que peut contenir un baiser !

Chaque docteur dissèque, observe, Fait un rapport plus ou moins lourd ; Je crains bien que cela ne serve Pas à grand chose, mon amour.

Nous n'avons jamais eu ces craintes Quand, dans les sous bois de Meudon, L'été, nous cachions nos étreintes, Tu t'en souviens Suze... et moi donc !

Notre unique peur, mais très vive, Etait de rencontrer quelqu'un Et constamment sur le qui-vive Nous changions dix baisers pour un.

Puis vers le soir, dans la guinguette, Te les rappelles-tu tous ceux Qui nous troublaient, chère coquette, Plus que le petit vin mousseux ?

Les savants peuvent être en peine Mais moi je ne renierai pas Ton baiser qui sent la verveine Avec un soupçon de lilas.

On dit qu'un péril nous menace ? Embrassons-nous le cœur léger : C'est plus joli quand on s'embrasse En sachant qu'on brave un danger !

Laissons les vieux à leurs bacilles ; A leurs microbes nébuleux, Laissons dire les imbéciles, Nous nous adorons pour eux.

Car, Suzette, en dépit des fièvres Dont on veut nous terroriser Il n'est de réel que tes lèvres, Il n'est de vrai que ton baiser.

Raymond GENTY



M. LOUVIGNY



M^{mes} SIMONNET et M. SULBAC

Prochainement :

MONSIEUR CHASSE

d'après le célèbre Vaudeville de Georges FEYDEAU

© Mise en Scène de M. Marcel SIMON ©

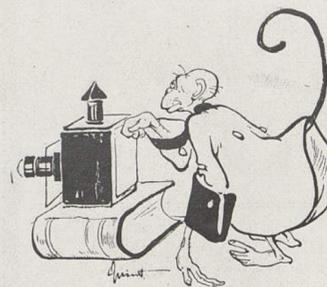


M. SYLVESTRE - M^{lle} Lucy JOUSSET - M. POLIN

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine



FILMS ET PANTINS

PAR
ANDRÉ HEUZÉ

Enfin, nous avons une affaire !
Le pays qui connut les affaires Panama, Boulanger, Dreyfus, Humbert, Steinhel... n'avait plus qu'un... Cadiou à se mettre sous la dent.

Et plus elle va, plus l'affaire "Caillaux-Monis-Rochette-Calmette-Briand-Barthou-Fabre-Bidault de l'Isle-Maurice Bernard-Jaurès" prend des tournures mystérieuses.

Chaque jour amène sa révélation; chaque jour un homme nouveau est compromis ! Les éditions spéciales succèdent aux éditions spéciales. Chacun vous répète à l'oreille qu'il sait la vérité. Successivement, chaque parlementaire, chaque magistrat est chargé de crimes ou pur comme l'enfant qui vient de naître.

Ça va... ça va !
La commission d'enquête... pardon, le comité de salut... ou de chahut public, s'il n'a pas les pleins pouvoirs qu'il espérait à son Fabre... presque d'Eglantine et son Bidault... son Bidault-Varenes.

Monsieur Monis appelé a déclaré :
" Monis... toire, Messieurs les juges, sera brève ! " Mais certainement... et Monis... soit qui mal y pense ! Et il a expliqué qu'il vivait pour deux mille quatre cents francs par an, dans un humble hôtel de quartier à deux francs la chambre par jour, sans doute l'hôtel Continental.

D'ailleurs, aucun journal n'a osé relever un mensonge criant dudit Monsieur Monis ; nous tenons à honneur de signaler à la commission d'enquête et dans un souci de justice et de vérité bien compréhensibles cette nouvelle forfaiture dont le misérable s'est rendu coupable. Nous relevons dans sa déposition ceci textuellement : " En me quittant, M. Fabre est passé dans le bureau de mon fils et a parlé amicalement avec lui pendant vingt minutes. Il lui a même dit l'estime et l'admiration que je lui inspirais. " Pour l'estime et pour l'admiration, il serait cruel d'insister et d'enlever à M. Monis ses dernières illusions ; mais il est impossible, nous tenons à l'affirmer, il est matériellement impossible de parler vingt minutes avec le fils Monis. M. Fabre, enfin, est de sens rassis ; il a l'occasion de parler et de soutenir des conversations intéressantes... quelle folie subite lui aurait fait commettre cette originalité ? Il a d'ailleurs nié ; mais le mensonge de l'ancien ministre de la marine était trop flagrant, trop injustifiable pour que nous ne le relevions pas.

Tout cela c'est la faute à Briand.
Si Briand, qui avait le papier qui brûle les doigts, au lieu de commencer cette petite course au flambeau qui eut fait passer le " document " de successeur en successeur bien après que Rochette fut mort et l'affaire oubliée, si M. Briand, amoureux de la vérité, puisqu'associé à Dupuy d'où, nous dit la fable, sort la vérité toute nue... Si M. Briand, redis-je, avait mangé le morceau et secoué une bonne fois sa flemme bien connue pour rendre service à la justice et à son pays (zim-ba-da-boum !...) il nous eut évité les remords tardifs de M. Fabre, le scandale à la veille des élections, une publicité énorme au *Figaro* et au *Rappel* dont cette affaire a appris le nom à bien des gens — enfin, il aurait évité à M. Barthou une gaffe sensationnelle.

Toute cette lessive, tout ce linge sale qu'on lave en public permet aux journaux de renouveler leurs manchettes.

Les réactionnaires nous annoncent la fin du régime et l'arrivée à cheval d'un Premier Consul énergétique... Qui ? monsieur Briand ?

mais l'" homme de la prairie ", hélas, ne sait pas monter à cheval. Les révolutionnaires annoncent la guerre sociale, n'oubliant qu'une chose, à la vérité bien minime, c'est que pour faire une révolution il faut des hommes. A la lueur de quelle lanterne en pourraient-ils trouver ?

Et ce grand bruit a permis d'étouffer l'affaire Cadiou, qui devenait parait-il tout à fait compromettante pour certains membres du Gouvernement et certains hauts fonctionnaires et menaçait de mettre le feu aux poudres... Pourquoi aux poudres ?

On se souvient que M. Cadiou avait une usine de blanchiment des poudres... En fouillant les papiers de l'industriel, n'aurait-on pas trouvé des petites histoires amusantes ? Quel juge d'instruction, pour suivre l'exemple de M. Fabre, libérerait sa conscience en les racontant... et là-dessus, notre garde des sots (puisqu'il s'agit de M. Bienvenu-Martin) n'aurait-il pas reçu quelque procès-verbal à transmettre à son successeur ?

Cependant, la Place Clichy, meuble avec goût et somptuosité la chambre de Mme Caillaux, qui n'est pas du tout une pistole comme on l'a raconté, mais la chambre du philosophe Dumoulin, l'ami des prisonniers. On organise un véritable service d'ordre pour faire monter les visiteurs de Mme Caillaux. Tout le personnel de la prison est à ses ordres et l'on vient d'engager un maître d'hôtel, un sommelier et plusieurs dames de compagnie pour la servir très spécialement. Cependant des malheureuses qui ont volé un pain ou qui s'en sont flanqué simplement meurent de faim, de froid et de saleté dans les cellules voisines.

Et pendant ce temps-là, au quai d'Orsay, les pieds au feu, la pipe au coin des lèvres, M. Gaston Doumergue monologue gaiement avec cet accent délicatement méridional qui ne le quitte jamais : " Et moi, je suis républicain ! "



LE FILM PARISIEN

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le 1^{er} Mai que sera programmé

LA SIRÈNE

Grand Drame Moderne en 2 parties

Affiche : 1.60 sur 2.40 - Notices - Photos

Longueur : 675 mètres

En vente pour la France :

AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

105, Rue Saint-Lazare (1^{er} étage) PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78

Adresse télégraphique : PARIFILM

Pour paraître prochainement :

AU NOM D'ALLAH

PREMIER GRAND DRAME DE LA SÉRIE

Alfred LIND

qui vient d'être concédée pour la France, la Belgique et la Hollande

L'AGENCE MODERNE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le Film 9



Echos & Potins

Petit prétentieux va!...

C'est un jeune premier — Il a fait beaucoup de cinéma et vient d'être engagé à la Comédie-Française — (ce qui prouve que le cinéma mène à tout).

— Oh! répondit impertubablement notre jeune premier, moi, ce qui fait mon succès, c'est que je plais aux femmes et que je ne déplaît pas aux hommes!...

— Pas plus!

Le Cinéma mystérieux.

Minuit et demi, à la sortie des théâtres, aux abords du Café Américain, des hommes aux allures inquiètes vous abordent discrètement et vous convient à une séance de cinéma... 20 francs la place, champagne compris.

Où ça?
Mystère.
Un coup de balai, monsieur Hennion!

Les condamnés

aux "bravos forcés"

Ce sont les artistes de M. Hertz qui, obligés de jouer à la Porte Saint-Martin et à l'Ambigu devront bientôt tourner les pièces que le directeur de la Porte Saint-Martin a l'intention de mettre en « film »

Aussi appelle-t-on les malheureux artistes les condamnés au « Hertz-Labour »

Hausmann-Palace

Lorsque dans deux ans, le boulevard Hausmann aura rejoint les grands boulevards que verra-t-on à l'intersection de ces deux grands artères parisiens?

— Parbleu, un cinéma!

Si vous en doutez, demandez donc des renseignements à MM. Julien, directeur du Théâtre Moderne et Stransky de la maison Stransky freres.

Colisée

On donne en première semaine au Colisée, grand cinéma des Champs-Élysées « Les Pardaillan », drame émouvant, joué par Suzanne Grandais dont la réputation n'est plus à faire. Succès immense!

Lutetia Wagram

Programme du vendredi 27 mars au jeudi 2 avril.

Les Annelides marins; Léonce a le mal d'amour; L'aveugle du Pont Notre-Dame; La leçon d'amour; Le vallon ensanglanté; Les beaux sites de la France; Quillan et ses environs; Adrienne Lecouvreur; L'âme de la mer; Gaumont Actualités.



-:- Informations -:-

Souscription

Un certain nombre de personnalités appartenant au monde cinématographique ont décidé d'ouvrir une souscription pour offrir un souvenir artistique à M. Charles Pathé à l'occasion de sa nomination dans la Légion d'Honneur.

Les souscriptions sont reçues chez MM. Merzbach frères, 68, Chaussée d'Antin, chez qui les fonds seront centralisés et chez les membres de la commission dont les noms suivent :

MM. Ferret, 66, rue de Rochechouart à Paris
Boutillon, 58, rue de Paris à A.nières (Seine)
Benoit Lévy, 5, boul. Montmartre, à Paris
Gabriel Kaiser, 63, avenue de la Grande-Armée à Paris.

Brezillon, 199, rue Saint-Martin à Paris.
Sandberg, 17, faubourg du Temple, Paris
Hermand, Omnia à Rouen.

Richard, Cinéma monopole à Lyon.

Saint-Mesmin, Omnia à Lille.

Lansac, Apollo à Genève.

G. Cerf, Belge-cinéma à Bruxelles.

Les Directeurs de province qui désirent adhérer à la commission et centraliser des souscriptions sont priés de se faire connaître à M. Ferret, 66, rue de Rochechouart à Paris.

Les souscriptions sont également reçues aux bureaux des journaux cinématographiques.

Syndicat de la Presse Cinématographique

19, Boulevard Saint-Denis, Paris

CONVOCACTION. — Les Membres du Syndicat de la Presse Cinématographique sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 4 avril à 5 heures du soir, 19, boulevard Saint-Denis.

D'importantes questions sont à l'ordre du jour.

Nous en donnerons la liste dans notre prochain numéro.

Un nouveau cinéma en plein centre de Paris

Une nouvelle salle de plus de quinze cents places ouvrira ses portes la saison prochaine à deux pas de la Porte Saint-Martin.

Où sera située cette salle exactement?

Nous vous le dirons bientôt.

"Kolossal"

Très prochainement, commenceront aux portes de Paris, les travaux de construction d'un théâtre de prises de vues.

Ce théâtre « Kolossal » ne mesurerait pas moins de mille mètres carrés.

Pour qui?

L'Opéra-Cinéma

Une société Américaine vient d'offrir la coquette somme de cent cinquante mille francs pour donner des matinées dominicales cinématographiques à l'Opéra. M. Viviani, pressenti, a réservé sa réponse.

C'est pourtant une occasion unique pour les commanditaires de la salle Garnier.

Traduisez

On réclame de plus en plus des titres de vues écrits dans la langue du pays où les films sont projetés.

Attention aux éditeurs, qui peuvent augmenter considérablement leurs affaires en prenant ce soin.

"DER KINEMATOGRAPH"

Journal Universel pour l'Art de la Projection

Editeur : Ed. LINTZ, Düsseldorf. -:- Rédacteur en chef : Emile PERLMANN

Adr. Tél. : Kinoverlag, Düsseldorf. Téléphone : 305

Abonnement (Étranger) : 3 mois Mark 2.75

BERLINER BUREAU : Berlin SW. 68, Friedrichstrasse 39 — Telephon Amt Moritzplatz 106 c7.

Le Film des Auteurs

Cette marque qui connut les plus grands succès par ses films comiques va, dit-on, réapparaître sur l'écran.

???

Le casino de Paris, a une fois de plus fermé ses portes.

Il aurait aussi bien fait de conserver son spectacle cinématographique.

Le prince Foad, qui a laissé d'excellents souvenirs à Paris, un fervent du cinématographe a l'intention de patronner une société de prise de vues en Egypte.

M. José Sola Guardiola, directeur de *El Mundo Cinematografico* vient de partir à Paris, où il va prendre part le 26 de ce mois au grand banquet de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

La salle Berlioz, autrefois occupée par l'*American-Biograph* va redevenir une salle de projection.

On annonce, en effet, la prochaine ouverture de cette charmante salle avec des chasses Africaines « genre Raincy »

De passage à Paris, à l'occasion du banquet :

M. José, M. Guardiola, notre aimable confrère, directeur de *El Mundo Cinematografico*, de Barcelonne.

M. T.-J. West, président de la « Général-Films Agency » à Londres et directeur du trust cinématographique d'Australie.

M. Williams, directeur à la « Général-Film Agency » à Londres.

M. le baron Ajroldi Di Robbiate, président de la Société « Milano-Films » à Milan.

Ces trois derniers, représentant nos amis d'Angleterre et d'Italie, sur l'heureuse intervention du sympathique M. Sutto, l'agent bien connu.

M. Jourjou, administrateur de la société « Eclair », vice-président de la Chambre Syndicale, n'a pu assister au banquet de 26 mars, appelé subitement à New-York.

Un incendie a éclaté dans l'usine de Fort-Lée ; les dégâts sont purement matériels, ils ne touchent que les ateliers, le théâtre est indemne. Quatre négatifs seulement ont été détruits.

Une nouvelle qui va révolutionner le monde des exploitants.

On nous annonce la prochaine apparition d'un arc froid à réglage automatique ; cet arc de cent ampères est gros comme un ci-

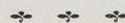
tron, — plus de lanterne — l'arc sera accroché à la fenêtre du projecteur ; il reste glacé, on le tient dans la main.

Avec cet arc on dépensera 13 centimes pour passer un programme de 2500 mètres !

Cette nouveauté sensationnelle sera un des clous de la prochaine exposition anglaise.



Chronique Théâtrale



Madame Cora-Laparcerie, en cherchant quelle pièce lui permettrait d'exhiber le plus de femmes nues, songea au fameux roman de Pierre Louys, *Approdité*. M. Pierre Louys a connu une fortune singulière ; je veux croire qu'il ne l'avait point cherchée ; écrivain pur, adroit et délicat, il écrivit des romans antiques sans voiles et sans pudeur, pensant travailler pour quelques lettrés.

Cette impudeur répandue dans ses productions assura leur vente et M. Pierre Louys est certainement un des auteurs les plus lus et les plus mal compris du public, toujours à l'affût de pornographie.

Madame Cora-Laparcerie qui mène depuis plusieurs années au théâtre le bon combat pour satisfaire à ces goûts ignobles, commanda donc une adaptation théâtrale à MM. Poiret pour les costumes et Ronsin pour les décors. L'action est simple. Le sculpteur Demetrios, l'amant de la reine d'Alexandrie Bérénice, est le chéri des dames de la ville. Il tombe amoureux de Chrysis qu'il rencontre au crépuscule et, pour la conquérir, il vole un miroir, une épingle à cheveux et un collier de perles Técla. Chrysis alors l'aime ; mais Demetrios qui a reconnu Madame Cora-Laparcerie ne veut plus rien entendre.

Comme à la place du collier de perles, on a retrouvé sans doute douze morceaux de sucre, le peuple gronde. Chrysis alors se montre nue ; le peuple reconnaissant Madame Cora-Laparcerie décide que, si Phryné nue méritait la liberté, Madame Cora-Laparcerie, elle, mérite la mort. Et la digne sous-maitresse boit la ciguë.

En progrès sur les exhibitions précédentes, *Approdité* nous montrait une mulâtresse. A quand la négresse ?

Vraiment de tels spectacles ne méritent pas d'être joués sur la scène où fut créé *Le Vieil Homme*. Appeler cela du théâtre, c'est insulter l'art dramatique. Je ne suis point pudique, mais vraiment de voir cet appel bêta, monotone, fatigant à la cochonnerie, cela me dégoûte plus que je ne saurais dire. Et pourtant Madame Cora-Laparcerie a excellemment mis en scène la pièce. Mlle Dery est une merveille de grâce onduleuse et de plastique impeccable, Mlles de Pouzols, Paule Audral, Alice de Teudes, Paule Rolle, sont belles ou charmantes ; M. Jean Worms

BRONCHO-FILM

Vendredi 10 Avril

L'OURAGAN

DRAME. — 572 mètres. — Affiche 210x100

Adresser toutes les Commandes à Paul HODEL

Téléphone : Gutenberg 49-11

3, rue Bergère - PARIS

Tous nos Films sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie Eastman Kodak

est chaleureux ; M. Puylagarde adroit et charmant ; les décors et les costumes sont amusants, la musique de scène de M. Henry Février est délicate ; enfin les paroles sont de M. Pierre Troudace ; on les a fort peu remarquées ; d'ailleurs on n'était point venu pour cela.

Avec sa troupe merveilleuse, le Théâtre des Variétés peut monter n'importe quelle pièce sans craindre l'insuccès. Peut-être néanmoins M. Samuel a-t-il tort de monter de mauvaises pièces. Cela ne lui coûterait, je crois, pas plus cher d'en donner de bonnes. Tous les deux ans il recommence son petit cycle. Une pièce de MM. de Flers et Caillavet lui assure un succès au moins bi-centenaire, ce qui lui permet de monter deux fous successifs ; le premier, de M. Alfred Capus, le second, de M. Paul Gavault. Il reprend, ensuite la *Vie Parisienne* et recommence. C'est évidemment parce qu'il pense que ce sont les traditions qui font les bonnes maisons... Ce n'est pas le dernier spectacle qui ajoutera à la vieille renommée du Théâtre des Variétés. *Ma tante d'Honfleur*, trois actes au titre désuet, de M. Paul Gavault, manquent d'originalité à un point qui ne se peut concevoir.

Tout est à l'avance réglé par la volonté de l'auteur et selon les prévisions du plus sot des spectateurs.

Quelques faciles quiproquos font rire au second acte et puis c'est joué par une troupe vraiment unique, bien que certains n'aient plus l'âge du rôle. Guy est épique, Baron extraordinaire, Prince ahurissant. Mlle Lavallière est d'un naturel surprenant, Mme Leroche excellente et Mlles Dieterle et Arlette Dorgère sont tout à fait charmantes.

L'Olympia vient de donner *Miousic*, opérette en deux actes dont on a parlé beaucoup. Le livret en est bien entendu de M. Paul Ferrier ; la musique de dix compositeurs, pas moins ; MM. André Messager, Charles Lecocq, Camille Erlanger, Xavier Leroux, Reynaldo, Hahn, Paul Vidal, Henri Hirschmann, Rodolphe Berger, Charles Cecoillier, Willy Redstone.

Rarement j'ai vu une opérette dont la partition se tint mieux. Ces dix ont marché au succès comme un seul homme. Un grand musicien d'opérette nous a ainsi été révélé et cette tentative originale a pleinement réussi. Je ne tenterai point de raconter les aventures qui ont pour centre le cirque de

Footit. Je ne vous étonnerai pas en vous disant que tout cela est très gai, que vers minuit moins dix tout s'arrange pour le mieux ; tout cela est très chaste et très amusant. Tout le monde ira applaudir Yvonne Printemps qui est adorable, Alice O'Brien, Dorville, Bourrillon et toute une troupe excellente et gaie. C'est un spectacle agréable à voir et à entendre et cela est aujourd'hui bien rare et bien appréciable.

Henri DIAMANT-BERGER.



Encore quelques surnoms



BERTHE BADCY. — Après la bataille.

BERTHE BADCY et JEANNE RENOUARDT. — La Belle et l'Ablette.

CÉCILE SOREL. — Les tétés de la Saint-Martin.

M. BAER et C^o
The Continental Film Exchange
28, Gerrard Street

AD. TEL. : BIOPHONE-LONDRES LONDRES W. CODES : A.B.C. 5 th. Ed. Liebers
Représentant pour France et Belgique, M. R. GARRIG, 3, Rue Ribouy, Paris

Maison Spécialisant l'Exportation

DE
FILMS NEUFS ET D'OCCASION

DE TOUTES MARQUES

A partir de 10 centimes le mètre

TOUJOURS EN STOCK PLUS DE 5.000 SUJETS

Chaque vue garantie en excellent état

Si vous cherchez des
VUES SENSATIONNELLES A LONG METRAGE
donnez votre adresse et nous vous enverrons nos listes régulièrement

Achat, Vente et Location des VUES ET EXCLUSIVITÉ

Titres en toutes langues, DEMANDEZ NOS LISTES

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, 6 -- PARIS

Téléphone : Nord 39-83

MAISON FONDÉE EN 1866

S'OCCUPE SPÉCIALEMENT

d'Achat et Vente de Fonds

DE

CINÉMATOGRAPHE

Justifiant de réels Bénéfices nets

HESPERIA



MILANO-FILMS
MILAN (Italie)

L. SUTTO
PARIS



Madame ROBINNE
De la Comédie Française

Galerie du "FILM"



SÉRIE ARTISTIQUE SUZANNE GRANDAIS

:: FILMS ::
JULES TALLANDIER

:: FILMS ::
JULES TALLANDIER



Son sourire
a conquis le monde!

Son sourire
a conquis le monde!

Cliché Reutlinger

CONCESSIONNAIRE :

Société Commerciale du Film

Ch. MARY, Directeur

Adr. Télég. : COMERFILM

18, Rue Favart, 18 PARIS

TÉLÉPH-LOUVRE : 32 79

PROVINCE

Bordeaux

Saint-Projet Cinéma

Malgré le succès triomphal que remporte le Pouce, la direction du Cinéma Saint-Projet, fidèle à ses décisions, change complètement mardi 24 mars le programme de son spectacle.

Le film important est : *Face au Taureau*. La scène se passe sous le ciel bleu et ensoleillé de la Provence, aux environs d'Arles, pays délicieux, si cher au poète Mistral.

La cupidité d'un homme pousse celui-ci à lancer un taureau furieux contre la veuve Regnaud, belle Arlésienne, propriétaire de nombreux troupeaux en Camargue; mais un fidèle « gardien » arrive à temps pour sauver la « patronne », et détourne la colère de la bête contre l'homme cupide, qui est terrassé, et c'est mourant qu'on le rapporte au Mas. Cette lutte d'un homme et d'un taureau est superbe et fait éprouver le frisson à tous ceux qui y assistent.

Accompagné de vues de plein air, de scènes dramatiques, d'épisodes comiques, *Face au taureau* constitue un spectacle aussi intéressant que varié.

Théâtre des Bouffes

Conférence de M. Gervais-Courtellement

Continuant la série qui avait commencé vendredi par la conférence sur l'Inde, et après avoir, samedi soir, parlé du Maroc, M. Gervais-Courtellement a fait dimanche après-midi la conférence sur l'Extrême-Orient. C'était l'Annam, l'Indochine, la Chine, le Japon dont les monuments, les paysages se sont tour à tour déroulés devant les auditeurs au moyen des projections en couleurs, dont l'effet est si prestigieux. Et sur tous ces pays, le conférencier dont l'esprit est si fortement nourri de tout ce qui les concerne, a fourni des renseignements de toutes sortes. Histoire, mœurs, coutumes, climats, tout est passé par lui en revue, et la variété de sa causerie ne laisse pas faiblir un seul instant l'intérêt.

Chacune des conférences de M. Gervais-Courtellement avait attiré un nombreux public qui a su apprécier leurs grands avantages et leur haut mérite.

Lille

Kursaal-Théâtre

Lundi 23 et mardi 24. — A 8 h. 1/2 : *The Miracle*, avec orchestre et chœurs, film en 2 parties; *Le Sursis*, vaudeville en 3 actes.

Printania

Une brute humaine, drame social de Morlhon (en 5 parties), *Balanes et mollusques*, scientifique. *Un partage délicat*, sentimental.

La petite Chocolatière, comédie en 3 parties, Pathé-Journal, actualités. Médaille de sauvetage.

Cinéma-théâtre Printania

Ciné-Salon

Tous les jours. Voyages, actualités.

Théâtre de l'Omnia

Cinématographe Pathé, créations nouvelles. Actualités dans Pathé-Journal. Films d'art par les plus célèbres artistes. Max Linder, professeur de tango; l'Argent des Pauvres, grand spectacle dramatique, en 4 parties.

Cinéma Pathé de Wazemmes

Idéal Skating du Palais d'été

Brillant orchestre, sous la direction de M. Henri Dupuis.

Lille cinéma

Toute la semaine : Les Cents jours, second avènement et chute de Napoléon, dont la mise en scène, l'interprétation et les superbes tableaux constituent un véritable chef-d'œuvre. Les Bijoux du Radjah, drame. Une partie comique et documentaire, les Actualités et le sacre de Mgr Quilliet, évêque de Limoges.

Lyon

A propos des droits d'auteurs

Beaucoup d'exploitants de cinémas, à Lyon, s'élèvent contre la façon arbitraire par laquelle la Société des Droits d'Auteur, taxe la musique accompagnant les projections.

Il me semble qu'il ne peut y avoir de taxes équitablement établies, qu'en prenant pour base, les recettes. A Marseille paraît-il, cette Société perçoit 10/0 sur celles-ci, pourquoi ne procède-t-elle pas uniformément partout; car de grandes salles ayant par conséquent des frais généraux élevés, sont souvent vides; lorsque par contre, d'autres plus petites, ayant des frais moindres, sont toujours remplies.

Mais j'ai tout lieu de croire que les propriétaires des cinémas marseillais laisseront à leur syndicat le soin de discuter leurs intérêts, qui peut ainsi traiter à puissance égale.

Messieurs les exploitants Lyonnais, vous avez ainsi de nombreux intérêts qui vous sont communs à soutenir et, m'a-t-on toujours dit: « L'Union fait la force! » mais ne ferait-elle que le droit...

B. V.

Majestic-Cinéma

Après un léger retard, cette nouvelle salle ouvrira le 27 mars. Elle sera une véritable bonbonnière, aménagée avec tout le confort moderne, d'un luxe sobre et de bon goût, pourvue des éléments de sécurité absolus. Le « Majestic » de par sa situation et aussi

de sa direction de la plus haute compétence cinématographique est assuré de débuts merveilleux et certainement d'un succès de longue haleine. Au programme d'inauguration nous relevons : *Le Club rouge* grand drame, *Le secret de la Roche qui pleure* grand drame, *Lily ménagère* comédie, *L'Éffigie* drame, etc...

Scala-Théâtre

Avec des programmes incomparables, cet établissement est le plus connu du public Lyonnais. Au dernier programme nous avons remarqué : *Le Roman d'un Mousse*, et allons avoir à admirer *Les Lettres*, *Fantomas contre Fantomas*, *La Joconde*, etc.

Royal-Cinéma

Cette salle unique à Lyon, soit par son luxe, sa grandeur et surtout son public élégant, ne nous a jamais déshabitué d'un programme choisi; nous notons actuellement : *Le Spectre du passé*, joué par Régina Badet, *Mademoiselle Josette, ma femme*, vaudeville de Gavault, *Merci pour le poche-œil*, *Caprice de princesse*, actualités mondiales, etc.

Cinéma Terreaux

La Brute humaine. Pathé-Journal, etc.

Oriental Ciné Pathé F^{res}

Les Pantins, scène de la vie de théâtre en trois parties. *Réalités*, de Max-Linder. Pathé-Journal, etc.

Alhambra Cinéma Pathé F^{res}

Plus fort que la baine, *Les Griffes du tigre*, *Rigadin est malade*.

Cinéma Splendor

Le Renoncement, drame en 3 parties. *Le match Carpentier contre Jeannette*, etc.

Alcazar-Palace

Les Pardaillan, etc.

Cinéma Rota

La bande des Aigles, *La Fille du Garde-côte Sauve par télégramme*, Journal cinématographique Rota.

Folies-Dramatiques Cinéma

Le Tango, *Charley insupportable*, etc.

Cinéma Bellecour

Princesse Hélène drame, *La Médaille d'Honneur* drame, *Poudre diabolique* comédie, *Dévouement de Ginette*, *Polidor et la Joconde*. Eclair-Journal.

Idéal-Cinéma

Le Masque de singe, grand drame en trois parties. *Le Sursis*, vaudeville, de MM. A. Sylvane et J. Gascogne.

Cinéma Carnot

L'Hôtel de la Gare, ciné-vaudeville, *Le cauchemar de Pierrot*, comédie en couleurs.

Cinéma Odéon

Le fils de Lagardère, actualités etc.

Cinéma Lafayette

Proleta, drame policier en 5 parties, actualités, etc.

Artistique Ciné-Théâtre

Mariage de l'Amour, *Max n'aime pas les cbats*, *Les Gorges de la Bourne*.

Palace Ciné-Théâtre

Le Camé, drame, *Le Médecin malgré lui*, Pathé-Journal.

Marseille

Vu le grand nombre de cinémas que nous possédons à Marseille (70 environ) je me bornerais de donner un petit aperçu sur les principales salles de notre ville. Il est incontestable que la cinématographie a pris dans nos régions des proportions tout à fait inespérées. Souvent nous voyons 3 ou 4 établissements se montant à peu de distance l'un de l'autre dans des quartiers populeux ou le brave ouvrier marseillais, après une rude

journée sur les quais ou à l'usine va se délasser et s'instruire. Le riche non plus ne dédaigne pas ce spectacle et le soir il y a plus d'une toilette dans les somptueux cinémas du centre.

Régent-Cinéma

Fondé le 24 décembre 1912, c'est la salle la plus récente en notre ville. Elle contient 850 places. Profitant de l'expérience de ses concurrents nous trouvons là, la salle la plus luxueuse de Marseille. Très vaste, on n'a pas hésité à sacrifier quelques places afin de donner tous les confort à la clientèle.

Se trouve en plein centre de la ville et a su attirer depuis son existence toute l'aristocratie marseillaise. Ses programmes sont toujours des meilleurs que l'on puisse donner. Aussi, aussi bien en semaine que les dimanches, en matinée comme en soirée, la salle est-elle comble.

Adrienne Lecouvreur, interprétée de notre nationale Sarah Bernhardt et sa compagnie, et dont l'adaptation musicale du maestro Sanchez souligne si harmonieusement les troublants états d'âme d'une des reines de la tragédie. Après l'émotion, le rire ne perd pas ses droits avec *Mademoiselle Josette ma femme* et *Les ruses de l'amour*. Citons encore *Le fort de la montagne rouge*, *Ne fais pas pleurer maman*, *Pouzzoles*, panorama d'art, etc., etc.

Modern-Cinéma

Construit il y a 6 ans sous les auspices de M. Gurgui frères, cette salle très spacieuse

et d'une installation très riche, contient 800 places. Situé dans la rue Saint-Ferréol, la rue la plus fréquentée du Marseille Mondain, la direction a su, par ses sacrifices, s'attirer une clientèle de choix et de tout premier ordre. La disposition des places est l'une des meilleures qui existe en notre ville. La programmation est choisie avec un soin tout particulier. C'est, du reste, dans cette salle que nous avons vu passer des films tels que *Quo Vadis*, *les derniers jours de Pompei*, etc. L'orchestre est dirigé par M. Burull, dont les adaptations musicales ne pourraient subir aucune critique.

La Comédie-Française dans la *Lutte pour la Vie*. L'intérêt de cette œuvre splendide est corseé par des attractions sensationnelles, telles que : *La fête des Monssons*, *La Danse Espagnole*, et *Les Piccadilly Gyrls*, de l'Olympia de Paris; *Lusine en flamme*, *Le Tourbillon*, *Excursion en Corouailles*, etc., complètent ce programme.

Fémima-Gaumont-Cinéma

Créé depuis 3 ans environ, le Fémima-Cinéma a été racheté l'année dernière par les établissements Gaumont. Possède la salle la plus grande de Marseille (1.000 places) situé également dans la rue Saint-Ferréol, s'est approprié une clientèle riche et fidèle. Les programmes sont excellents.

Le Roman d'un Mousse laisse loin derrière lui toutes les précédentes manifestations de ce genre. Passe ensuite *La petite Bretonne*, *Les actualités*, etc.

Les Films qui ont eu le plus de succès pendant la saison actuelle

ONT ÉTÉ TIRÉS PAR

LES USINES "BIAK"

LES FIANCES
LES DEUX SERGENTS
LES DERNIERS JOURS DE POMPÉI
SPARTACUS, etc.

De la Maison PASQUALI

LE TRAIN DES SPECTRES
FLORETTE ET PATAPON
MAIS MON AMOUR NE MEURT PAS
LA MÉMOIRE DE L'AUTRE, etc.

Série BORELLI de la GLORIA-FILM

Les Usines "BIAK" tirent leurs positifs sur la pellicule choisie par le Client

285, Cours Gambetta, LYON

Kursaal-Cinéma

Situé sur la Cannebière et fondé il y a 5 ans par MM. Rachel et Robert cette salle contient 600 places. D'une installation très coquette et ne faisant passer que des films sensationnels, a su s'attirer une bonne clientèle. A remarquer que ce sont MM. Rachel et Robert qui ont ouvert, voici près de 14 ans le premier cinéma de Marseille à la brasserie de Bohème.

Le programme sera comme toujours excellent dans la coquette salle de la Cannebière: *Les griffes qui tuent*, *Les illusionnistes*, *La Troïka*, *On demande une maman*, etc., composent ce spectacle qui ne manquera pas d'attirer le public marseillais.

Eden-Cinéma Pathé

Nous retrouvons le grand film Pathé *La lutte pour la vie*. Au même programme deux jolis comiques et les actualités Pathé.

Comœdia

Un divorce, *Le fort de la montagne rouge*, *L'homme de fer*, et les actualités, tel sera le programme de cette salle.

Noailles-Cinéma

Au programme: *Le faux billet*, *Hors la Loi*, *Willy court après son argent*.

Cinéma Empire

Au programme: *Sacrifice surhumain*, *Le diamant noir*, etc.

Nancy**Eden-Théâtre**

Cinéma Pathé. « L'Intruse » grand drame en 2 parties et « La Guerre Fratricide » épisode de la guerre franco-américaine.

Eldorado

Cinéma Géant, rue Jeanne-d'Arc, 65. — « La Main qui accuse », comédie en 3 parties, et Eldorado-actualités.

Cine-Palace

« Lidoire » fantaisie militaire, de G. Courteline. Tous ceux qui se souviennent des « Gaités de l'Escadron » voudront voir ce film de haut comique. « La Vengeance du Mort ».

Alcazar

Cinéma avec chant. « La Dame de chez Maxim's ».

Nantes**Cinéma Pathé**

7, rue de l'Industrie. — *Trente ans ou la vie d'un joueur*.

Rouen**Cinéma-Théâtre de l'Innovation**

Les fidèles habitués de la coquette salle du Cinéma-Théâtre de l'Innovation sont assurés de toujours trouver un programme attrayant. La direction s'attache à renouveler les films qu'elle présente et à faire alterner avantageusement le comique, le dramatique, le pathétique.

Parmi les films qui paraissent actuellement, le plus émouvant est sans nul doute *Le puits mitoyen*, drame tiré du roman de Pierre Salles.

Mentionnons encore *la Voix d'acier*. C'est un combat dramatique entre les Indiens et les Européens: ceux-ci veulent construire un chemin de fer, mais les Indiens s'y opposent d'où des révoltes sanglantes.

Des films documentaires et d'actualité — comme en recherche toujours la direction — contribuent également à l'intérêt des matinées et soirées données rue de la Grosse-Horloge. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que le public se presse dans la salle charmante de l'Innovation.

Théâtre Omnia

L'Intruse et *le Héros silencieux*.

Gaumont-Théâtre

L'Enfant de Paris, drame en 2 actes et 45 tableaux.

Cosmorama

Les 25 et 26, les Pyrénées. Lourdes; les 27, 28, 29, l'Italie septentrionale (inédites).

Toulouse**Apollo-Théâtre**

En vedette: « Atlantis » grand drame, « Au pays du Mikado » et nombreuses autres vues comiques. Actualités.

Cinéma Lafayette

« Les Pilleurs de Challands » drame en 3 parties, « Bagnes d'enfants », drame émouvant, « Garçon d'honneur » comédie, et autres vues comiques.

Américan Cosmograph

« Manon de Montmartre » drame sentimental, « Au Melo » comédie. Gaumont-actualités.

Valence**Les cinématographes**

Aperçu de quelques vues aux programmes ces derniers jours.

Kursaal-cinéma

Du mardi 3 au mardi 10 mars. « Le Friquet », la célèbre pièce interprétée par Mlle Polaire, de Ganges, Rousset, du Gymnase.

Du 10 mars au 17 mars. « Les 3 Mousquetaires » adaptation du célèbre roman de Dumas père. Interprété par des artistes hors ligne, qui remportent ici, auprès du public, un vif succès.

Alhambra-cinéma (Pathé)

Semaine passée du 5 mars au 12 mars. Remarque: « La Leçon du Gouffre » scène de MM. Zacca et Leprince; très joli film et admirablement interprété; grand succès.

Du 12 mars au 19 mars. Remarque: « La Glu », de Richepin, très grand succès.

Appréciation générale sur les programmes et la netteté des vues, public, etc.

Kursaal - Cinéma. — Programmes très choisis, et des vues admirables des grands établissements cinématographiques, tels que Gaumont, Eclair, Torino-Film, Pasquali-Film Compagnie Witagraph, etc., en un mot un délice pour les amateurs de grandes scènes variées et captivantes.

Malheureusement les vues ne sont pas nettes et ceci nuit beaucoup à cet établissement et cela provient de la lumière et de l'écran, peut-être la force est elle insuffisante et l'écran trop petit et mal placé.

Public mélangé, mais en grande partie la classe ouvrière et même beaucoup de basse pègre que cet établissement a eu tort d'admettre, ceci au préjudice de la classe aisée qui serait aussi sa clientèle.

Enfin si ces quelques petites choses étaient remédiées cet établissement aurait sa bonne place. Espérons que la nouvelle direction le comprendra.

Alhambra - Cinéma. — Programme assez varié, mais vues un peu trop artistique où l'on sent une recherche excessive de l'art dans tous ses détails, qui est une belle chose, mais n'est pas goûté par tout son public et passe inaperçu par la plupart; cette société l'a compris aussi emprunte-t-elle à ses collègues un peu de leur production. Ce qui sera mieux.

Netteté des vues admirable, écran et salle splendides, bel établissement.

Public aisé, riche même et très assidu. Cet établissement a la primeur sur place et a son public. Bonne direction.

Donc le Kursaal par une habile direction pourrait profiter de l'Alhambra qui ne change son programme qu'une fois par semaine, tandis que le Kursaal à fois les mardi et vendredi.

Sous réserve

Un établissement cinématographique sera ouvert par M. Pic, propriétaire de l'Américan Skating, avenue Victor-Hugo à Valence, dans la salle de cet établissement; ce sera un cinéma à la consommation, chose très bonne ici, mais malheureusement l'établissement est éloigné du centre ce qui lui portera préjudice. — Vous fixerai.

Le Chocolat Poulain a taté le terrain, mais faute de salle, abandonne momentanément mais maintient son projet. Vous tiendrai au courant.

Prochainement**Prochainement**

LES COUTEAUX D'OR

D'après le célèbre roman de Paul FÉVAL

Scénario de M. Paul FÉVAL fils

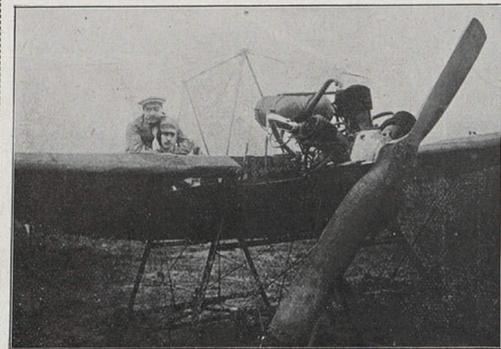
Mise en scène de M. Jacques VOLNYS



Société Générale de Cinématographie

Ancienne Société DELAC & Co

14, Rue Chauveau - NEUILLY-SUR-SEINE



PROCHAINEMENT

Marque MINERVA

Le Trésor de Guatémaya

Un nouvel exploit sensationnel de

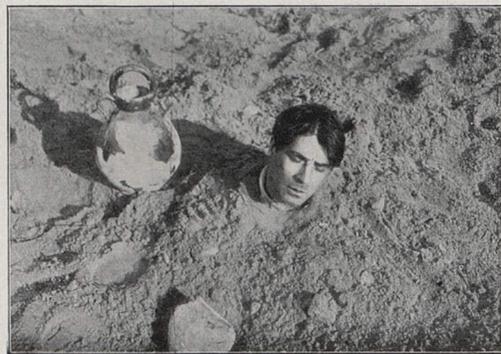
NAT PINKERTON

Protagoniste : **Pierre BRESSOL**

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CINÉMATOGRAPHIE

Ancienne Société DELAC & C^{ie}

14, Rue Chauveau -:- NEUILLY-SUR-SEINE



L'Education des Agents de Police par le Cinéma



LE BRIGADIER. — Tu parles, e'est mieux fait que chez le patron

Pour le 10 Avril

à l'Agence Générale Cinématographique

16, Rue de la Grange-Batelière, 16



Un Grand Film Sensationnel

DANS LA RAFALE

Cinémadrame de M. G. LACROIX

Édité par LE FILM D'ART



Et le Démon du feu Satanique et Fatal
Plantait en son Cerveau ses Griffes de Métal

(Ces deux vers résument bien en effet la puissance de ce Film)



Chef-d'Œuvres de :

Mise en Scène © Interprétation © Émotion © Photographie, etc.. etc..

J. VERDI

Dans sa vie humble et dans sa gloire

Le Chef-d'Œuvre du LABOR-FILM

4 ACTES

5 ÉPOQUES

A été projeté pendant 14 jours au

CIRQUE ROYAL DE BRUXELLES

et a enregistré près de

40.000 ENTRÉES 40.000

C'est assez dire la recette réalisée

ORCHESTRATION SPÉCIALE DE M. FREMEAUX

3 Grandes Affiches - Photos

Droits exclusifs des

Cinématographes HARRY

61, Rue de Chabrol, Paris

Téléphone : NORD 66-25

Adresse télégraphique : HARRYBIO-PARIS

Pour la Belgique : M. DEROP, 97, Rue des Plantes, Bruxelles

Pour la Hollande : UNION BIOSCOP MAATSCHAPPEY, Amsterdam

LE CINÉMA EN AUSTRALIE

Il n'y a rien de plus imposant dans tout le monde entier, que l'entrée du port de Sydney. Aussitôt que le vapeur a passé « Sydney Heads », qui s'élève à une hauteur formidable et semble protéger la ville, on a devant soi un panorama unique. Partout des petites îles couvertes de verdure, de fleurs, des presqu'îles, des détroits, des lacs entourés de collines verdoyantes. On approche de la ville. Des bateaux mouches, sur lesquels on entend de la musique, font le service d'une île à l'autre. Des barques, partout des voiliers, et au-dessus de tout un ciel bleu magnifique. Le soleil qui jette ses rayons sur les toitures rouges des maisons, en général d'un étage, et entourées de jardins remplis de fleurs, de fougères, donne et rend à la ville un aspect très pittoresque et surtout gai et attrayant. On aborde; les rues sont plutôt étroites, les trottoirs couverts par des sortes de vérandahs qui protègent les passants de pluies torrentielles mais rares heureusement. Tout le monde a l'air gai, tout le monde sourit, on se sent heureux de vivre. Les jeunes filles et les dames très richement vêtues donnent de suite l'impression d'une ville où la misère est inconnue. On prend la vie comme elle vient sans se soucier du lendemain. Des plaisirs tant qu'on en veut et des cinémas...

Au cinéma, mais on y va tous les jours, deux fois par jour, on y prend ses repas, on y passe même la nuit.

J'ai été très étonné en arrivant à Sydney de voir la quantité de cinémas qui existent. Ils sont aussi nombreux que les marchands de marrons à Paris, c'est-à-dire à tous les coins de rue et même davantage. Tout le monde y va, du plus simple ouvrier, du gamin de rue, jusqu'au millionnaire, qui s'y amuse autant qu'au théâtre. Je n'ai pas exagéré tout à l'heure en disant que l'on y prend ses repas et qu'on y passe même la nuit. Il y a effectivement des cinémas qui fonctionnent nuit et jour, sans interruption, le programme commence à minuit et continue jusqu'au lendemain minuit, et puis... on recommence. N'est-ce pas un record: 24 heures de spectacle pour 25 centimes? Aussi n'est-ce pas étonnant si l'ouvrier, tout en mangeant sa popote au lieu d'aller s'asseoir le long de la muraille dans la rue va s'installer sur le banc étroit et dur du cinéma. Quelqu'un joue sur un piano très faux, quelle importance voulez-vous que l'on y attache? aucune, le principal est que ce soit gai. Quant à la salle on y trouve tout juste des bancs sans dossiers et très étroits. En général, elle est très grande et souvent à ciel ouvert. Si la pluie survient, gare à l'imprudent qui n'a pas emporté son parapluie. Ce sont, en effet, des seaux d'eau qui tombent brusquement du ciel. Le cinéma le plus important, « West-Pictures » n'est ouvert qu'en été, car en hiver on le transforme en « Glaciarium » où l'on voit alors Australiens et Australiennes évoluer gracieusement avec leur patin, sur la glace plus ou moins molle.

Quittons maintenant la grande ville et

allons un peu à l'intérieur. Région moins civilisée, plus sauvage dans son aspect, ses mœurs. Paysage tantôt plat, tantôt ondulé. Pays de l'eucalyptus, qui protège à peine le sol des ardents rayons du soleil, les feuilles étant obliques. Les fougères y poussent à profusion, formant de véritables forêts, ainsi que l'arbre du mimosa tout en fleurs, où se cache l'oiseau aux mille couleurs si jolies et éclatantes, le kookabura, qui imite si bien le rire des hommes (je me suis moi-même retourné à plusieurs reprises, pour me rendre compte si personne ne me suivait); mais ce rire venait bien de l'oiseau. Les kangourou, les wallibi habitent ces forêts et se cachent à l'approche de l'homme; le curlew, la nuit, fait retentir son cri lugubre qui ressemble à celui d'un enfant qu'on égorge; les Native Companion qui ne sortent que la nuit pour danser leur quadrille au clair de lune. Et plus loin, après avoir fait des kilomètres à cheval, on aperçoit un éclairci et devant soi s'étend une vaste plaine, une prairie dont l'herbe est grise, brunâtre, brûlée par le soleil, point d'eau, il n'a pas plu depuis plusieurs mois. Sur ces prés on voit des moutons, quelques sauvages lançant le lasso pour attraper quelques jeunes chevaux jusqu'alors en liberté. Un petit papou s'amuse à lancer le boomerang, arme australienne en forme de U très écarté et mal formé. Il veut attraper un petit oiseau la-haut dans les airs. Il le lance, l'arme suit le ras du sol pendant quelques instants, très lentement, puis tout à coup s'élève en tournoyant, tourne de plus en plus vite sur elle-même en montant toujours, atteint la petite bête et la ramène avec elle vers l'enfant qui l'a lancée.

Plus loin quelques tentes. Je m'approche. Des femmes sales, des enfants en guenilles, plus laids et plus noirs que des singes, se tiennent devant des huttes en bois. Elles tissent des corbeilles, d'autres brodent de somptueux tapis, qui forment avec elles un effroyable contraste. Partout le squelette d'un animal quelconque orne l'ouverture, représentant la porte. Je vais plus loin et j'aperçois le campement de quelques blancs.

Après être entré en conversation avec eux, j'apprends non sans étonnement que ce sont des cinématographistes ambulants. Quelques chevaux sur lesquels tout leur matériel est chargé suffisent pour le transport. Eux-mêmes voyagent dans ces conditions. Ils vont d'un village à l'autre, de campement en campement, et se font payer soit avec de l'argent, soit avec des marchandises qu'ils revendent à la prochaine ville. Ce métier présente, toutefois, certains dangers. Il paraît, en effet, qu'au début de leur tournée, ces braves gens se seraient vu obligés de fuir une tribu qui s'était révoltée. Il s'agissait simplement d'un film représentant un criminel ayant laissé condamné un innocent à sa place. L'indignation fut telle parmi les indigènes que tout fut saccagé et les malheureux opérateurs passèrent un bien mauvais quart d'heure.

Les films les plus appréciés sont certainement les films américains. Les gros succès sont remportés par les aventures, le courage, les grandes péripéties, la sauvagerie. D'autre part, tout ce qui est instructif, les paysages et surtout les panoramas pris en Europe. C'est là que les marques de notre Continent reprennent le dessus sur celles du Nouveau.

L'Australien n'est pas d'une nature assez amoureuse, mélancolique pour aimer l'intrigue. En somme, la cinématographie en Australie joue un rôle très important et prend de jour en jour une extension de plus en plus grande.

Albert HARRASSOWIZ.

LETTRE DE BELGIQUE

Tout *Bruxelles-Cinéma* est transporté d'allégresse! Une nouvelle extraordinaire court les rues de la capitale, le bonheur s'épanouit sur toutes les faces... On rit, on chante... On sait que quelque chose de nouveau, de mirobolant va se produire et se reproduire et cette chose, tout le monde le sait à présent : c'est un film !!!

Mais quel film! Les loueurs qui se rencontrent, se regardent d'un œil soupçonneux en se disant : serait-ce lui qui aura cette exclusivité?

Le fait est, cependant, qu'un film intéressant au plus haut point va voir le jour, un film palpitant, auprès duquel « comment on nous berne » ne sera que de la pâte à macaroni, un film enfin qui fera faire des recettes fantastiques et que nous verrons et reverrons avec une fierté bien légitime.

Ce film, ce sont des fonctionnaires qui en ont eu l'idée prestigieuse et il aura pour titre: *Une séance au conseil communal de Saint-Gilles-Bruxelles en mars 1914.*

Le titre est un peu long mais il paraît que le film le sera aussi.

C'est par un beau dimanche d'avant-printemps qu'il aura été tourné. Il reproduira pour la postérité les gestes amples et majestueux des édiles Saint-Gillois et il paraît que la mimique de certains d'entre ces surhommes sera expressive à tel point que les sous-titres seront tout à fait inutiles. Et c'est vraiment un bonheur car le langage courant usité dans ces hautes assemblées ne peut vraiment pas toujours s'écrire (sans danger).

Le film des édiles aura quelque ressemblance avec certain ver fondamental, il sera unique mais très long... en plusieurs parties. Nous pourrions admirer, paraît-il, les faits et gestes de nos conseillers : 1° dans la vie publique; 2° dans l'exercice de leurs hautes fonctions; 3° dans la vie privée.

Il paraît que cette troisième partie ne pourra pas être projetée en public.

Ah! le printemps... les feuilles qui poussent...

DE SAINT-NITOUCHE.

Le *Moniteur Belge* vient de publier l'Arrêté Royal complet concernant la *sécurité* dans les salles de spectacles, cirques, cinémas, rinkings, vélodromes, etc.

Les articles concernant spécialement les

salles de cinémas pouvant intéresser de nombreux exploitants, nous les citerons ci-dessous en les résumant et en les soulignant les passages que nous jugeons draconiens parce qu'inutiles.

1. Les cabines doivent être doubles et construites en murs de briques ou de béton. Aucune dimension ne peut être inférieure à 2 m. 30 pour la cabine à projection.

2. La porte de la cabine doit s'ouvrir vers l'extérieur et se fermer au moyen d'un ressort. La sortie ne peut aboutir directement dans la salle de spectacle ni dans la cabine de bobinage.

3. Pendant le fonctionnement des appareils, aucune personne étrangère au service ne peut pénétrer dans la cabine.

4. Une cheminée débouchant à l'air libre doit être installée au-dessus de la lanterne à projection.

5. Trois ouvertures seulement seront percées dans le mur donnant vers l'écran, soit deux ouvertures destinées aux passages des projections et une pour l'examen de l'écran.

6. Ces trois ouvertures doivent pouvoir s'obtenir instantanément à l'aide d'un volet mécanique manœuvrable par l'opérateur et aussi par un surveillant placé à poste fixe dans la salle. Un dispositif automatique assurera, en outre, l'obturation de ces ouvertures dans le cas où un film s'enflammerait (!!)

7. Aucun objet combustible ne peut se trouver dans le voisinage de la cabine.

8. Les appareils de projections seront pourvus :

a) D'une cuve à eau à circulation permanente d'eau fraîche.

b) D'un obturateur automatique et d'un obturateur à main.

c) D'un système d'enroulement automatique.

d) De carters métalliques dont les entrées seront munies d'un dispositif empêchant toute propagation du feu dans l'intérieur.

f) L'éclairage électrique seul est autorisé.

9. Aucun film ne peut séjourner dans la cabine plus longtemps que le temps nécessaire à son passage dans l'appareil.

10. L'opérateur ainsi que son aide, doivent être âgés de plus de 21 ans.

Voici maintenant pour les salles.

11. Chaque spectateur doit disposer d'un emplacement de 50 centimètres de largeur sur 95 centimètres de longueur.

12. Chaque place doit être séparée.

13. Les spectateurs « debouts » ne sont tolérés qu'aux promenoirs et au nombre maximum de un spectateur par mètre carré de surface du promenoir.

14. Les sorties et couloirs doivent avoir un mètre de largeur par 100 personnes. Cette largeur ne peut être inférieure à 80 centimètres.

15. Les sièges doivent être solidement fixés, sauf dans les loges et les baignoires. Les strapontins sont interdits, ainsi que le placement de sièges mobiles, de bancs, de tableaux, affiches, etc., dans les couloirs, dégagement, vestibules, etc.

16. Dans les cafés-brasseries où se donnent des spectacles, les tables seront toutes fixées mais les sièges pourront être mobiles, sauf ceux qui seraient placés de chaque côté des grands couloirs de dégagement et à proximité des sorties.

Dans ces établissements, quand il est fait usage de la faculté d'utiliser des sièges mobiles, le nombre de spectateurs à admettre sera égal au nombre de mètres carrés que comprend la salle, déduction faite de la surface des tables.

17. Il est interdit de fumer dans les salles de spectacles ainsi que dans les cinémas sauf dans les brasseries-cinémas, cafés-concerts et dans les locaux servant de buffet.

18. Le chauffage à eau chaude seul sera autorisé.

19. Dans les salles où règne l'obscurité pendant le spectacle, les spectateurs ne pourront gagner leur place que pendant les intervalles où l'éclairage est rétabli.

Voilà donc en résumé, les principaux règlements édictés concernant les cinémas. Nous n'en passons que 44 et pour cause.

Tout le monde sait qu'en Belgique, depuis quelques années, chaque fois que deux chefs des « Services publics » se rencontrent, soit à la rue, soit au café, ils s'abordent en ces termes : « Quel nouveau moyen as-tu trouvé pour emb... nuyer les « Cinémas ? »

Tout le monde sait aussi que, si l'on ne peut pas trop en vouloir à des fonctionnaires qui cherchent à « s'occuper » comme ils peuvent, il y a cependant des limites à tout et que le « Cinéma » commence à trouver qu'on exagère... un peu.

Nous ne serons jamais ennemis des règlements édictés dans l'intérêt public mais alors faut-il que cela soit réellement dans l'intérêt du public et non pour le plaisir d'entraver constamment l'essor d'établissements qui font vivre une quantité innombrable de contribuables que l'on oblige tous les jours à payer des taxes extra — et plus qu'extraordinaires.

Mais nos protestations, même les plus justes, ne changeront jamais rien à la mentalité de ceux à qui nous avons conféré une parcelle d'autorité, nous n'avons qu'à nous incliner devant ces volontés d'enfants harpés, comme de bonne grosses bêtes que nous sommes — jusqu'au moment où nous aurons le courage de nous rebiffer... avec le pied quelque part.

Il est notoirement connu qu'en Belgique comme en France, et presque dans tous les pays, les lieux les plus insalubres, les plus mal tenus, où tout branle et tombe en ruines, sont toujours les bâtiments où nos fonctionnaires « travaillent ». Si une administration se trouve par trop à l'étroit et acquiert un jour un palais quelconque pour « s'agrandir », il ne faut jamais plus d'un an pour que ce palais tombe en ruines et c'est à se demander si ceux qui s'acharnent à outrance à protéger, de dangers imaginaires, les clients des cinémas ne feraient pas mieux, eux, d'observer quelque peu les règles de la plus élémentaire propreté.

Voyez dans les rues de toutes les villes, ces façades noires et délabrées, ces fenêtres garnies de rideaux en loques. Pénétrez dans ces maisons où tout respire la malpropreté, où tout craque... Sans vous tromper, vous pourrez toujours vous dire que vous vous trouvez dans une bicoque qui abrite un « service public », un de ces « services » où l'on distille des règlements pour sauvegarder l'hygiène publique!

S'il brûle chez vous, les pompiers arrivent dare-dare de tous côtés à la fois; ces braves gens, pleins de courage se mettent à l'œuvre sur le champ... Hélas! ou bien il n'y a pas d'eau, ou bien les tuyaux crévent, les échelles

mécaniques ne fonctionnent pas et le feu bientôt a accompli son œuvre!

Si un court-circuit met le feu quelque part, neuf fois sur dix, c'est dans un immeuble appartenant à « l'administration » ou placé sous sa surveillance directe... Alors...

Pour être logiques, il nous semble que ces messieurs des services compétents pourraient bien commencer par donner un coup de balai chez eux plutôt que de continuer à accabler les « cinémas » de règlements ridicules; cela nous empêchera peut-être de « sortir », un jour ou l'autre, un film éducatif à l'usage de nos descendants et traitant ce sujet : « Conséquences néfastes de la mentalité constipée des fonctionnaires sous le bon roi Albert 1^{er}. »

MESSY.

Genève

A l'Apollo

Au bout du Film, de J. Bastia et A. Heuzé, c'est la vision rapide, complète et spirituelle de tous les principaux événements de l'année et pendant que ceux-ci défilent sur l'écran, le père et la mère disent de joyeux couplets d'actualité écrits sur les airs récents et les plus populaires.

La direction de l'Apollo a eu la très bonne idée d'intercaler des scènes locales dans lesquelles nombre de spectateurs se reconnaîtront à leur profonde surprise. Au bout du Film ne sera donné que quelques jours.

Le spectacle est complété par la série toujours inégalable des vues Pathé frères, entre autres l'Intruse, scène entièrement colorisée et d'une émouvante réalité dramatique. On a revu également avec plaisir A. Deed dans une comédie hilarante dont il a seul le secret.

Cinéma-Palace

Atlantis, grand drame de la mer, naufrage d'un transatlantique géant et tout un programme sensationnel.



Le SPECTRE BLANC Milano - Films

ECHOS DE PARTOUT

Le « Ciné »

Cette halle sonore de brique, de fer et de vitres, ce n'est qu'un petit coin de l'usine cinématographique, énorme, le ciné, selon l'abréviation professionnelle. Car le spectateur dit : « Je vais au cinéma », tandis que l'acteur, le mime, disent : « Je fais du ciné ».

Les pas sonnent comme dans une gare; il faut, en marchant, heurter et contourner un étrange bagage de cages à fauves, de paniers où caquetent des poules captives, de rochers en carton, de degrés en faux marbre. Une portion « plantée » de la salle ressemble, le long de l'Adriatique bleue, les roses grimpances, la pergola d'une villa italienne, une terrasse à balustrades où, soudain, s'assoit un noble couple : seigneur en velours violet, et sa compagne en raide corselet de brocart, qui lui murmure sans douceur : « Cause-moi, voyons, cause-moi ! On a l'air d'attendre le Métro ! » Le feu mauve des projecteurs les accable, ils ont les lèvres noires et des yeux miroitants de mulâtres, soulignés de bleu sombre.

Un autre astre aveuglant éclaire, non loin d'eux, un enclos grillé où se meuvent, contre une tenture pékinée de salon Louis XVI, deux lions et une lionne éblouis, humilés sous tant de lumière. La lionne s'affole, bondit et retombe de tout son poids sur un employé du ciné, qu'elle roule. On dégage l'homme, on lui ouvre la grille : « Pourquoi faire ? demande-t-il. Elle ne l'a pas fait méchamment. » Et il reste dans la cage.

On ne sent pas l'heure, ici. On ne sait pas, sous cette clarté, s'il fait jour ou nuit dehors. On ne sait pas s'ils en vont ou s'ils arrivent à leur travail, ceux qui traversent la halle et escaladent les quais de planches. Des hommes, beaucoup de femmes, pas mal d'enfants ; — des gens pressés, furtifs, qui sortent fatigués, un paquet sous le bras, comme s'ils quittaient un dispensaire; des girls blondes, maquillées pour le music-hall qui les attend; une jeune personne en bottes égratignées de dompteuse; des Chinois, des bébés-figurants qui baillent sous le figure tricotée; deux petites filles-actrices, habituées des scènes parisiennes et du ciné. Celle-ci ont la froide assurance, le regard vif et blasé, la réserve qui conviennent à leur carrière. Elles se reposent sur un gazon, de cartonage, et le saut de la lionne énervee ne leur a pas arraché un cri. Elles causent. La plus jeune, qui paraît huit ans, dit à l'ainée, dix à douze ans :

— Oui, ma chère, cette fois-ci, ça y est, je suis engagée au Théâtre X... c'est signé de ce matin. Je suis assez contente, surtout de la manière dont ça s'est fait. Tu penses, passer une audition comme ça, en coup de vent, sans rien de préparé... Naturellement je savais un monologue et une fable, mais je les savais, je ne les tenais pas, ça n'était pas fouillé... Oh ! je m'en serais sortie tout de même, quand il faut s'en sortir on s'en sort toujours. Mais je n'étais pas trop à mon aise quand je suis arrivée chez le directeur. Ah ! la la... j'avais bien besoin de me faire tant de bile ! Rien, ma chère, il ne m'a rien demandé, pas une ligne ! J'ai été engagée sur ma figure, ma chère, sur ma figure !

(Du Journal de Colette).

125 millions, peut-être

Il y a quelque part en Amérique une dame presque nonagénaire, veuve d'un pasteur protestant, et vivant dans une situation plus que modeste, qui va se voir d'un jour à l'autre à la tête de quelques millions de dollars.

Voici l'histoire de cette aubaine :

Il y a quelques années, un pasteur, M. Goodwin, inventa, dans un but d'instruction populaire et religieuse, un type de films cinématographiques. Il engagea dans cette invention toute sa fortune et mourut avant d'en avoir pu récolter le moindre bénéfice, laissant sa veuve dans un état voisin de la misère.

Cependant une compagnie cinématographique s'empara du procédé découvert par M. Goodwin, et l'ayant exploité, réalisa des bénéfices énormes.

Mme Goodwin, lésée, intenta, de concert avec l'ancienne société formée par son mari, un procès en dommages-intérêts. Et ce procès, elle l'a gagné !

La cour d'appel de circuit des Etats-Unis vient en effet d'affirmer les droits de la Société Goodwin à tous les types de films fabriqués par la compagnie qui s'était approprié le brevet du pasteur.

Il s'agit d'une somme considérable, la société exploitant l'invention depuis quinze ans. Elle peut varier de 25 à 125 millions. Et la plus grande partie de cette fortune doit revenir à Mme Goodwin.

Ajoutons que la compagnie condamnée peut encore se pourvoir devant la Cour suprême des Etats-Unis, mais on considère qu'elle n'en fera rien, ses chances de succès devant cette juridiction étant nulles.

(Le Matin.)

La Censure

On dit que la Censure est supprimée au théâtre. Croyez-vous ?

Une censure officieuse existe encore. Les cinémas sont en train d'en faire l'expérience.

On sait avec quel soin les grandes sociétés de cinémas suivent de près l'actualité. Or, cette semaine a été dominée par l'assassinat de Gaston Calmette. On avait préparé des films sur le drame : la foule devant le Figaro, la veillée funèbre devant la maison de santé de Neuilly; Mme Caillaux arrivant au commissariat, son transport à Saint-Lazare, etc.

Or, d'ordre du gouvernement, la préfecture de police a interdit aux cinémas toute exhibition relative au drame; ils n'ont même pas le droit de faire apparaître les portraits, ceux du ménage Caillaux devant comme d'habitude provoquer des sifflets, des huées que le ministère ne veut pas entendre. Enfin les cinémas ont été autorisés à montrer les obsèques de Gaston Calmette, mais à la condition de n'en point faire apparaître les bagarres qui les ont suivies.

C'est ce qui s'appelle le régime de la liberté.

(L'Intransigeant.)

Le cinéma de Mathurin

Une représentation gratuite à bord d'un bâtiment de guerre

— Ohé ! Ohé ! Par ici Jean ! Par ici, Yves ! Allons, vite !
— Combien ?
— Trois places encore !
— Trois !
— Trois !
— Ça ira !

C'est dimanche, à deux heures de l'après-midi, à bord d'un cuirassé. La représentation cinématographique commence. Chacun de nos bâtiments de guerre possède à présent son cinéma installé et payé par la coopérative des matelots. La gaieté des spectateurs de nos établissements des boulevards n'est rien, certes, en comparaison de la gaieté de nos braves marins devant les films naïfs et gais. Ce sont des éclats de rire d'une ampleur peu connue; des applaudissements, des terreurs subites, des ovations, des colères, des mots d'esprit qui feraient pâlir Tristan Bernard en personne et feraient pleurer Courteline

Le cinéma est installé dans l'entre-pont, les visiteurs et visiteuses copains, femmes et enfants des non-permissionnaires, sont, en général, tous admis. Des bancs sont placés en bon nombre et en lignes régulières et chacun prend place. L'écran s'éclaire et tous les nez se lèvent. Ce sont Rigadin et Bout-de-Zan qui conurent les plus grands triomphes à la représentation de tout à l'heure. Quand Bout-de-Zan est disparu on cria : « Bis ! » et comme Bout-de-Zan est bon enfant, il revint et recommença, pour la plus grande joie de l'assistance, ses étonnantes prouesses.

— Mince, Quel gosse intelligent !
— Avez-vous vu comme il a chipé l'éléphant ?
— Ça doit être le nain Delphin.
— Tu connais Delphin ?
— Non !
— Et toi ?
— Non !
— Paraît que c'est un gosse qu'on a marié avant l'âge, et que ça l'a empêché de grandir !

Et chacun de rire. Tout à coup, le film change et les visages deviennent plus graves. Ce sont des vues du pays, des villages bretons, des chaumières et des rochers que beaucoup connaissent et qui furent les muets témoins des jours d'enfance. On se recueille, on s'émeut, on s'étonne; on s'interpelle. Le souvenir plane et la représentation s'achève lentement, tandis que, bienfaisant, le lumineux film transporte au pays de leur cœur tous les mathurins en exil !

Pierre PLESSIS.

Ce que le Public demande

Qu'est-ce qu'un bon film ? Ou, qu'est-ce que le public considère comme un bon film ? Voilà une question qui nous intéresse tous, car chaque membre de l'industrie cinématographique est appelé, directement ou

indirectement, à satisfaire aux goûts du public.

Bien des discussions ont été engagées autour de cette question, et tous les arguments invoqués sont intéressants; même s'ils n'aboutissent pas toujours à une conclusion définitive.

Revenant sur ce problème, nous avons adressé à quelques directeurs, aptes par leur expérience et leurs connaissances à connaître les désirs du public, les questions suivantes, auxquelles ils ont gracieusement répondu. Ces réponses constituent un commentaire du plus haut intérêt sur différents points, tous très importants, sur lesquels portait notre enquête:

(1) Quel genre de films vous semble le plus populaire?

b) Les films scientifiques et éducateurs sont-ils bien accueillis par votre public?

(2) a) Pensez-vous que les longs films (dépassant trois parties) aient du succès?

b) Quelle est, d'après vous, la longueur idéale pour un drame ou une comédie?

(4) Quelles sont les qualités d'un film critiquées le plus facilement par le public?

(5) Le titre du ou des films les plus populaires?

Voici, brièvement, les réponses que nous avons reçues:

M. R. T. Jupp, directeur du Provincial Cinematograph Theatre Limited:

(1) a) Un bon sujet qui intéresse et captive l'attention du public depuis le commencement jusqu'à la fin; comiques ou comédies amusants, sans être ridicules. Films de toutes sortes, capables d'intéresser.

b) Oui, mais en petite dose.

(2) a) Non.
b) La longueur est une condition secondaire qui dépend entièrement du sujet. Elle peut varier, pour les drames, de 1.500 à 3.000 ft. (pieds).

(3) Le jeu et l'action, puis la photographie. P.-S. — L'intérêt soutenu et la variété, voilà, à mon avis, les principaux facteurs pour la constitution d'un programme.

M. J. A. S. Porter, directeur de l'Amalgamated Cinematograph Theatres, Limited:

(1) Histoires de détectives, drames sociaux, batailles, comiques.

(2) a) Non; b) « 2.000 ft » au plus.

(3) L'intrigue.

(4) L'action.

(5) « Quo Vadis ? » « When the earth trembled ».

M. D. W. Ogden Smith, directeur du Standard Electric Theatres, Limited:

(1) a) Le public n'a pas de sujet favori.

b) Oui, s'ils ne sont pas longs.

(2) Les longs films sont bons tant que l'intérêt est bien soutenu, ce qui est rare maintenant, étant donné que l'on force jusqu'à 3.000 feet la longueur d'un film, alors qu'il pourrait parfaitement tenir en 1.000 feet.

(3) Les qualités d'un film dépendent-elles de l'action?

(4) Les situations invraisemblables, la médiocrité du jeu, etc.

M. A. Carrera, Blue Hall, Limited:

(1) a) Il les aime tous quand ils sont bons. Goût très marqué pour la variété.

b) Oui, un de temps en temps.

(2) a) Non; b) de 1.000 à 3.000 feet.

(3) L'action et la photographie.

(4) Les scènes trop suggestives.

(5) « Quo Vadis ? » « Monte Cristo »; « Ivanhoe ».

D'après *The Bioscope*.

Le Cinéma et l'Éducation

C'est la presse de la Métropole qui a été la première à s'occuper de l'intéressante question de l'Éducation par le cinéma; beaucoup d'opinions ont été exprimées, spécialement contre ce mode d'éducation. Ceux qui ont soulevé des objections ne connaissent certainement pas les salles de cinéma actuelles, sans ça ils ne contesteraient pas l'avantage qu'il y aura à se servir du cinéma dans les écoles.

Il y a 10 ans, un grand quotidien londonien organisait des séries de conférences, et il m'est souvent arrivé d'en donner deux dans la même soirée, parlant une heure chaque fois, assisté (?) d'une lanterne de projection ordinaire. Un autre journal inaugura des cours sur le même sujet, mais accompagné de cinéma, le conférencier s'en tire sans fatigue, n'ayant qu'ici ou là, à donner une explication. Je suis bien certain que lorsqu'un instituteur ou un professeur, aura eu une fois, la coopération d'un projecteur moderne, il ne voudra plus jamais se contenter de l'ancien système de projections.

Personnellement, je ne puis comprendre que les membres du corps enseignant, n'aient pas encore saisi tout l'avantage qu'il y aurait pour eux à faire installer un cinéma à leur disposition. Il y a pourtant une chose qui les convaincra bientôt de l'utilité de l'introduction du cinéma dans les écoles, c'est l'expérience qu'un quart d'heure de leçon cinématographique à 120 enfants équivaut à une heure d'instruction à une classe de 60 enfants, faite par le professeur le plus expérimenté.

Récemment, de nombreuses écoles ont entrepris de petits voyages pour visiter soit des musées, soit des endroits ayant un intérêt géographique ou historique, mais les enfants, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent pas tous entreprendre ces voyages, peu d'entre eux seulement profitent de ces occasions. Usez du cinéma, laissez les enfants à l'école et apportez-le leur.

On les a menés dans les salles de spectacle, et l'esprit des enfants d'aujourd'hui est certainement plus alerte et plus vif que celui des générations précédentes. L'influence du cinéma sur la jeunesse est excellente et les professeurs, les instituteurs, devraient faire tout leur possible pour en rendre l'utilisation générale afin de mieux encore développer les esprits, qu'ils ne le furent dans le passé.

War Sutherland (The Kinematograph).

A Chantilly

Les joies du Cinéma

Après la tigresse d'Épernon, les journaux ont bien failli avoir à s'occuper du sanglier de Chantilly. On est en train de tourner une scène sensationnelle d'un film qui fera quelque bruit. Une chasse à courre au sanglier. La chasse est passée; meute en tête et à travers la forêt de Chantilly, on chasse maintenant le sanglier sous les yeux de l'opérateur impassible, quand tout à coup notre sanglier prend un petit train de galop et sans qu'on puisse l'arrêter, il disparaît des yeux de ses gardiens éfarés. Et une courte poursuite imprévue désorganise la belle ordonnance des piqueurs et des valets de chien. Voilà la brave bête sur le champ de courses et après avoir tourné en rond,

Le Film

elle se précipite tête basse dans l'enclos où l'on serre les accessoires des courses. Vite derrière notre cochon sauvage on ferme l'enclos, on traîne sa cage et l'on tente de l'attraper. Ce fut un beau travail. André Heuzé sautillait devant l'intelligent animal en lui adressant des paroles aimables auxquelles Kiki (c'est ainsi que se nomme le sanglier) répondait par des grognements boudeurs. Marcel Vibert l'injurait à perdre haleine; l'opérateur Asselin tournait la scène qui lui semblait comique et un de nos bons auteurs dramatiques qui avait voulu venir voir tourner un film, commençant à se sentir moins rassuré escaladait déjà les clôtures... pour mieux voir; la foule au dehors s'amassait quand on put saisir Kiki par la queue et les oreilles et le réintégrer dans sa cage malgré ses hurlements assourdissants, cependant que le bon André Heuzé murmurait presque mélancolique: « A sa place, ce que j'aurais fait... le camp ! »

Servez à la ronde

Et voici un mot de Tristan Bernard absolument authentique.

C'était à un dîner chez le maître humoriste et l'on en était aux vins fins. La bonne tâchant d'observer un cérémonial compliqué s'embrouillait, retardant ainsi considérablement le service. Alors Madame Bernard, impatiente dit à la femme de chambre: « Allons, Marie, servez à la ronde ! » Et le bon Tristan désignant du doigt sa belle-mère qui est excessivement grosse: « Vous n'aurez pas de peine, dit-il, à la trouver. »

Un retapage

On joua cette opérette à l'Apollo. Elle s'appelait *La jeunesse dorée*. La musique de M. Marcel Lattes était charmante; *Le lièvre faible*. Depuis six mois du moins on répète l'opérette à la Gaieté Lyrique, le livret ayant été retapé par MM. de Flers et Caillouet. Le rôle créé par André Lefaur a été distribué à Gaston Sylvestre prêté par M. Samuel. Le brillant comédien l'a quitté pour tourner *Rocambo* et c'est l'original fantaisiste Hasti qui jouera la pièce... si elle est jamais jouée à nouveau! Espérons...

Les trois grasses

C'est ainsi qu'un fort méchant critique désignait, le soir de la répétition générale d'*Aphrodite*, la maîtresse de céans Mme Cora, La Parcerie, Jacques Richepin, Milles Paule Andral et Paule Rolle qu'une nature généreuse a toutes trois douées de charmes et d'avantages visibles à l'œil le plus nu. Et un très vilain auteur dramatique qui passait par là ajouta cruellement: « Elles se rattrapent sur le talent ! » Le même critique, dix minutes plus tard grommelait: « Et la circulaire d'Hennion interdisant le nu au théâtre, on ferait bien de l'appliquer à Cora Laparcerie; parce que le fait d'avoir monté un tel spectacle prouve bien qu'elle n'y voit pas plus loin que le bout de son nu ! » Affreux, mais authentique !

Le Film

Musique

Au début du cinéma on a employé le piano comme seul instrument de musique pour accompagner les vues. Aujourd'hui on est arrivé à avoir des orchestres complets avec des artistes renommés.

Néanmoins, dans la plupart des cas ces artistes oublient (et quelques-uns ne le comprendront jamais) en quoi consiste leur véritable rôle. Il est très différent de jouer un morceau dans une salle de concert ou d'accompagner une vue au cinéma. Dans le premier cas le public est composé (du moins on le suppose) de personnes compétentes, aimant la musique et qui écoutent l'exécution plus ou moins brillante du morceau sans se laisser distraire par rien; — fermant même quelquefois les yeux pour en apprécier davantage l'exécution ou la technique.

Pour le cinéma cela est complètement différent; le public qui assiste au spectacle vient surtout pour voir les projections. Il importe fort peu, tout au moins, à cette grande majorité du public, que le pianiste joue exactement les notes écrites sur son cahier; ce qui lui fait plaisir, sans qu'il s'en rende compte souvent, c'est que l'effet de la vue se trouve augmenté.

Comme l'indique déjà le mot: « Accompagnement », la musique doit jouer un rôle secondaire au cinéma. — la vue restant toujours la chose la plus importante, aussi la musique doit-elle être adaptée aux scènes que l'on voit; — malheureusement, ce cas est très rare. Généralement, et je parle pour la plupart des cinémas, la musique est trop bruyante, le pianiste ayant plus le soin de se faire apprécier personnellement plutôt que de jouer le rôle effacé qu'on réclame de lui; ce qui arrive à ces pianistes, l'est cent fois davantage en ce qui concerne l'orchestre, qui lui, de très rares exceptions ne s'occupe jamais de la vue qu'il accompagne. En résumé, nous demandons que dans les cinémas il y ait un bon pianiste *accompagnateur* sachant improviser et qui n'oublie jamais que la musique doit être plus émotive que technique; ainsi son rôle sera parfait et il augmentera souvent le plaisir des spectateurs.

El mundo cinematografico de Barcelona.

Les Bienfaits du Cinématographe

Le Cinématographe peut enrayer la désertion des campagnes

O fortunatos nimium bona sua, si norint, agricolas!
VIRGILE.

Ce cri du poète est toujours vrai, Heureux cultivateurs, ne cherchez pas le bonheur ailleurs que dans vos champs, et vous autres, épaves des grandes cités, allez refaire votre vie dans les saints travaux de terre, et prenez exemple sur cette femme courageuse abandonnée par son mari avec deux enfants en bas âge et une vieille mère impotente à sa charge, et qui, en femme avisée, comprend de suite qu'une misère noire l'attendrait à la ville. Elle se retire donc dans une petite village, où elle loue un modeste jardin et un peu de terre, car elle ne possède même pas un petit bien de famille, et elle se met à l'œuvre avec un

admirable courage, pendant que sa vieille mère, incapable de vaquer aux soins du ménage, tricote les bas de la famille.

Elle sait régler admirablement l'emploi de son temps, de façon à pouvoir surveiller l'éducation de ses enfants et prendre un jour de repos par semaine (sans avoir à s'inquiéter de la loi sur le repos hebdomadaire)!

Pendant l'été, départ pour les champs dès que le jour commence à poindre. Elle revient pour envoyer ses enfants en classe. Elle repart et rentre pour déjeuner à midi. Puis elle retourne aux champs une troisième fois après déjeuner et ne rentre que pour dîner. Elle fait une « atelée » à chaque voyage.

Une fois ou deux par semaine, elle va vendre ses produits au marché voisin. En femme intelligente, elle lit les articles intéressants des journaux et, de ce fait, elle est au courant des cours des marchandises, sur lesquels elle se modèle.

Ce qui manque au village, c'est la distraction. Le jeu de boules devient insuffisant avec les besoins nouveaux, sans compter qu'il entraîne aux dépenses du cabaret. Il faudrait que les citadins s'intéressent au retour à la terre se dévouant un peu, pendant l'été, à certains jours de fête.

Quelques séances de cinématographe, quelques conférences sur les misères des villes et les bienfaits de la vie rurale, seraient une distraction en même temps qu'une excellente propagande. Les mairies prêteraient certainement leurs salles.

Ce serait bien encore les devoirs des châtelains; mais malheureusement ils ont déserté aussi leur village. On ne les y voit plus que deux ou trois mois pendant l'été, jurement à l'époque des travaux. Ils déplorent la désertion des campagnes, travaillent quelquefois à la décentralisation des villes. Il est vrai que des mots ne suffisent pas, il faudrait prêcher d'exemple.

(Journal Suisse du Cinéma.)

Un voyage en Roumanie

Charles Fallot est revenu. Il est revenu hier de Roumanie, où Grégoire Philippesco, mécène averti, l'avait fait venir.

Charles Fallot rapporte un souvenir inefaçable de son triomphal voyage. Leurs Altesses Royales le prince héritier de Roumanie, la princesse Maria, la princesse Elisabeth sont venus l'entendre plusieurs fois.

Chez la princesse G. Cantacuzène, chez lady Barclay, femme du ministre d'Angleterre à Bucarest; au théâtre Comœdia, devant des salles éblouissantes où l'aristocratie roumaine était réunie; au Jockey-Club de Jassy, présidé par M. Demetre Grechano; au Club de Braila, présidé par M. Hiott, Charles Fallot a dû trisser sa chanson sur les élections roumaines.

Chez Nicolas Philippesco, l'homme d'Etat bien connu, au cours d'une soirée incomparable d'éclat et de gaieté, il a chanté une nouveauté sur les Conférences de Bucarest d'une drôlerie irrésistible.

Le voilà revenu parmi nous, à la Pie qui Chante, le voilà revenu de ce voyage enchanteur au délicieux pays roumain, où l'accueil est tel pour les Français qu'on ne saurait l'oublier.

Majorité

Le cinématographe est aujourd'hui majeur: en effet, le premier appareil de cinématographie connu a été présenté par Edison à l'exposition de Chicago en 1894.

Il nous revient de Shanghai qu'une grande quantité de cheveux, souvenir des tresses coupées pendant la révolution chinoise, ont été trouvés une utilisation cinématographique. En effet, des américains (c'est encore un de leurs coups) viennent d'établir dans cette ville une usine à faire la pige à notre Pathé national, et les cheveux débarrassés de leurs pellicules servent à en fabriquer.

L'affaire est américaine, mais tout le personnel est chinois, auteurs, acteurs, etc... Une particularité: les rôles de femmes sont interprétés par des hommes.

Depuis l'opération révolutionnaire que nous rappelons plus haut, personne ne s'y reconnaît plus d'ailleurs dans l'Empire du Milieu.

Un concours pour un fusil semi-automatique

Rappelons que les Etats-Unis organisent au printemps 1914 un concours pour un fusil semi-automatique.

« Le War Department de Washington » a envoyé les conditions de ce concours à J. Gevers et Co, 70, rue Saint-Jean, à Anvers, où les inventeurs pourront en prendre connaissance.

Il y est décrit 12 épreuves auxquelles seront soumis les fusils qui prennent part à ce concours. Ce concours est préparatoire à l'adoption d'une telle arme pour les armées des Etats-Unis.

Les inventeurs ou constructeurs doivent adresser leur participation au « Chief of Ordnance, U. S. Army Washington D. C. »

Quelles sont les dix plus grandes inventions récentes

La revue *The Scientific American* ouvre un concours auquel tout le monde peut participer.

Il s'agit de faire un article ne dépassant pas 2.500 mots et expliquant quelles ont été dans les 25 dernières années les dix plus grandes inventions brevetables ou brevetées.

Des prix de 750, 500 et 250 francs seront attribués aux trois meilleurs articles.

The Scientific American a envoyé les conditions de ce concours à J. Gevers et Co, 70, rue Saint-Jean, à Anvers, où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Les articles devront parvenir à New-York 361 Broadway, avant le 1^{er} septembre prochain et seront publiés en novembre.





Lorsque des Personnalités du Cinéma sont réunies

Que boivent-elles

?



DEVALENCE

LE CAMELOT

Un titre populaire

Le Camelot

Un auteur à succès, Max Maurey

Le Camelot

Deux grandes affiches, Photos, Notices

Le Camelot

des artistes aimés du public

Le Camelot

1.200 mètres environ

Le Camelot

Monopole de Vente
pour tous pays

EXCLUSIF AGENCY
57, Rue de Chateaudun, PARIS



*J'autorise Monsieur Louis Léo
à publier dans le Journal "Le Film"
le récit de mes aventures mesaventures et
bonnes aventures!*

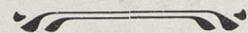
Thomas Piquet

THOMAS PIQUET

Aventures et Méaventures d'un Reporter Cinématographique

GRAND DRAME

par Louis ROMAIN-ZÉO



— Thomas Piquet ?
— Monsieur ?
— Il est onze heures quarante; l'Orient-Express part à une heure vingt-trois, je crois ?
— Oui, monsieur, fit Thomas Piquet, après avoir vérifié d'un coup d'œil l'indicateur grand ouvert sur le bureau de son patron.

— Bien. Passez à la caisse et filez; vous n'avez que le temps.

Thomas Piquet, salua, pirouetta sur ses talons et sortit.

Il traversa le salon d'attente, gagna le « Service des Voyages », frappa au guichet.

— Il paraît que tu as quelque chose pour moi, Gesbron ?

— Oui, mon vieux; voici deux enveloppes confidentielles à ton nom, que le directeur m'a remises lui-même ce matin.

— Bien, merci.

Thomas Piquet glissa les deux paquets dans la poche de son veston, pendant que

le caissier reprenait :

— Ça ne te paraît pas drôle, cette mention « Confidentielle », soulignée au crayon rouge ?

— Ma foi, non...

— Cependant dans notre métier, on n'expédie pas un opérateur en voyage sans lui dire d'avance où il va ?

Thomas Piquet, haussa les épaules, et répondit flegmatique :

— Apparemment, le patron a des raisons pour cela... Puis, tendant la main à son interlocuteur :

— Allons, adieu, mon vieux Gesbron.

— Au revoir, bon voyage et bonne chance.

Le caissier regardait Thomas Piquet s'éloigner à pas mesurés ;

— C'est bizarre quand même ! murmura-t-il. « Voilà un gaillard qu'on expédie peut-être à l'autre bout du monde, et qui n'a pas l'air de s'en soucier plus que si on l'envoyait « tourner » au Bois de Vincennes ! « Sacré Thomas Piquet, va ! »

Et le brave Gesbron, qui habitait les Batirolles et n'avait de sa vie dépassé les fortifications, se plongea dans un océan de réflexions, dont aucune n'eut le don de satisfaire sa curiosité.

Cependant Thomas Piquet avait atteint la sortie. Sur le seuil de la porte, il alluma une cigarette, tira sa montre :

— Onze heures cinquante-cinq; voyons: douze minutes pour aller chez moi, dix minutes pour boucler ma valise, trente-cinq pour déjeuner, seize pour me rendre à la gare, cela fait, si je ne me trompe, douze et dix, vingt-deux; vingt-deux et trente-cinq, cinquante-sept; cinquante-sept et seize, soixante-treize, soit une heure et treize minutes, exactement.

« J'ai donc le temps... »

Et ce disant, il s'achemina vers le café du Globe, où il commanda et dégusta sans se presser le vermouth cassis dont il faisait son quotidien apéritif.

Après quoi, tout en savourant un déjeû-

ner substantiel, il rompit la première enveloppe.

Celle-ci contenait un billet pour Constantinople, deux coupures de mille francs, plus une courte note, écrite de la main même du patron et dans laquelle ce dernier avisait l'opérateur, qu'un dépôt de fonds plus important était fait en son nom à la Banque Ottomane.

Thomas Piquet, qui était un homme soigneux, rangea le tout dans son portefeuille, souleva la seconde enveloppe, plus épaisse, sans l'ouvrir : Ce sont les instructions, sans doute, se dit-il. Et elles doivent être plutôt sérieuses, les instructions, car il y en a un paquet !

« Bah ! je les lirai en route; d'ici à Constantinople, ça m'occupera ! »

Et la prose patronale reprit sa place primitive dans le veston de Thomas Piquet, côté du cœur.

Trois quarts d'heure plus tard, l'opérateur commodément installé dans le coin de son compartiment, filait à toute vapeur vers la frontière.

Le temps était doux, un soleil printanier égayaient la campagne fleurie; le roulement du train berçait mollement notre héros, qu'une agréable digestion engourdisait quelque peu.

Tout l'invitait à une sieste bienfaisante.

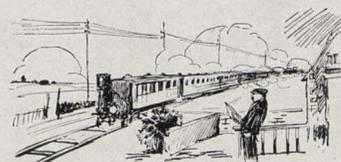
Il bailla deux ou trois fois, ses paupières s'alourdirent :

— Ma foi, tant pis pour le paysage, murmura-t-il, « je mets le diaphragme... »

Et paisiblement il s'endormit.



Le vieux Gesbron



De Film en Aiguille...

Chose promise, chose due, dit-on. Or, ayant promis de parler cette fois des manteaux, je dois tenir cette promesse. Cela ne m'enchanté pas, les nouveaux manteaux étant si peu jolis pour la plupart. Combien de jeunes femmes ont pourtant déjà consenti à se donner l'allure des grand-mères paysannes, vêtues de de jupons et de « caracos ». C'est inimaginable !..

La seule règle absolue c'est la suppression des manteaux longs et étroits. Ils sont courts ou trois-quarts (on devrait dire deux tiers !) et fort amples. Même le manteau de voyage et de pluie en écossais neutre ou velours de laine uni est écourté, mais il reste à peu près dans les mêmes formes : boutonné en redingote, sans emmanchures, arrondi des bords par devant et pointant un peu en arrière. Un haut col officier rabattu, entoure l'encolure.

Comme manteaux de ville, les moins laids sont encore ces capes « Manon » faites d'un taffetas changeant dans les gris, les bleus, les mordorés, très amples, et s'arrêtant un peu au-dessous des genoux. L'ampleur est donnée par des froncés. Le premier rang monté par une « tête » forme ruche autour du cou. Des rangs de froncés, régulièrement espacés forment empiètement rond très bas. Le reste du manteau tombe droit. On double ces capes d'un léger satin rose (bien joli avec le taffetas gris) ou de toute nuance claire. On fait aussi la vraie cape espagnole en drap de soie ou liberty et l'on se drape dans l'ampleur du vêtement à son gré.

Puis il y a les vêtements courts: pélerines à épaules, pélerines d'Ursulines, manteaux de « nurses », collets à deux ou trois étages, vestes informes, volantées, ruchées, qui se font concurrence pour la laideur.

Le soir, les manteaux sont très fantaisistes et s'assortissent à la nuance et à l'étoffe de la robe. Soies floues, dentelles d'argent, rubans de moire, volants de tulle, tout

cela s'assemble en bizarres mélanges très compliqués. La plupart sont sans manches; quelques-uns s'ouvrent sur les côtés pour laisser passer les bras à volonté. Comme il ne faut plus penser aux bords de fourrure, on finit le bas des manteaux par des volants en plume, par des rangs de pampilles ou des effiles. La seule chose jolie de cet amalgame est parfois le mouvement du col Médicis en dentelle d'argent ou grosse guipure ocrée.

J'en ai vu un fort bizarre en velours moiré. Il avait cette forme homasse des vraies douillettes japonnaises et, derrière, partant de dessous un col Louis XIII (fort déplacé sur cette forme), une sorte de manteau de cour ou de large pli Watteau double, en satin rose brodé d'argent. C'était aussi laid que riche à l'œil.

Les capes simples, assez longues, permettent au moins à la femme quelque chic. Leur inconvenient est de ne pas tenir chaud du tout car le vent, qui nous fait grande guerre, s'y engouffre à plaisir.

Mais les manteaux fatras, à étages froncés, puis amples, puis refroncés, et encore alourdis de volants sont foncièrement anti-féminins. Je souhaite que les élégantes les laissent sur le dos des mannequins et renoncent à les revêtir. Mais mon souhait est de bien peu de poids... En tout noir, cela passe pourtant. Ainsi un manteau de liberty froncé à l'encolure, à l'attache de l'épaule et du bras, à la taille (basse) puis à quelques centimètres des genoux (où il s'arrêtait, rond) avec deux hauts volants de tulle noir, prenant, l'un au second froncé l'autre au troisième, n'était pas mal sur une très haute silhouette blonde. Un gros nœud papillon à pans longs, en taffetas blanc et noir rayé très large, était posé derrière l'encolure et le même taffetas

doublait le vêtement fermé par deux gros motifs de broderie perlée.

Madeleine MADY.

LA BOITE AUX FILMS

JOSETTE. — La poudre de talc pure est infiniment trop voyante. Les poudres de couleur sont réservées pour le soir aux femmes qui portent les perruques... de l'arc-en-ciel.

BERTHE C. — Le corset de batiste n'a jamais la souplesse de ceux en tricot.

Mme A. — Voulez-vous l'adresse d'une lingère qui tait des merveilles de luxe ?

POUR LE VOTE. — Lisez les deux premiers numéros du « Film ».

ANDREE. — Faites faire un écran en glace qui s'adapte exactement dans la cheminée et posez par terre, devant, une jardinière de plantes vertes légères.

M. M.

Chronique Financière

Chaque fois que la *Rente Française* détache un coupon trimestriel, cela lui redonne généralement une certaine élasticité. On eut pu croire qu'il en serait de même à l'occasion de son coupon de 0 fr. 75 détaché le 15 courant, mais tel n'a pas été le cas. Bien au contraire, notre 3 0/0 *Perpétuel* a fléchi depuis dans des proportions assez importantes, puisqu'il se traite maintenant à 86,85.

Les pénibles événements qui viennent de se dérouler et qui ont amené la démission de M. Caillaux ont posé la question de savoir si le gouvernement persistera à vouloir insérer l'impôt sur le revenu, s'étendant à la rente, dans la loi de finances. Malgré les déclarations de M. Renoult, il semble peu probable qu'il en soit ainsi, car le Sénat maintiendra son opposition. Il y a donc tout lieu de penser que l'impôt sur le revenu sera disjoint de la loi de finances et il faudra s'en féliciter, car ce n'est qu'en agissant ainsi que le budget pourra être voté avant la dissolution de la Chambre.

Les *Fonds d'Etats Etrangers* n'ont fait que graviter autour de leurs cours précédents. Les quelques opérations auxquelles ils aient donné lieu n'ont porté, comme d'habitude, que sur quelques-uns d'entre eux, principalement sur les *Fonds Russes*, qui répondent tout à fait aux desiderata des capitalistes, en remplissant les conditions de sécurité et de rendement qu'ils exigent.

Au point de vue économique, le commerce extérieur de la Russie pour les six premières semaines de 1914 se présente en augmentation de 10 millions de roubles aux exportations et à 7 millions aux importations. L'excédent de ces dernières n'est plus cette année que de 3 millions environ contre 6 1/2 l'année dernière.

Au groupe des établissements de crédit, on s'efforce, pour le moment, d'arrêter le mouvement de baisse qui s'est, malgré tout accentué depuis quelques jours.

La *Banque de Paris* et l'*Union Parisienne* ont perdu une fraction assez importante, puisqu'elles se retrouvent à 1.625 et 942, contre 1.660 et 975 respectivement il y a huit jours. Il semble que cette baisse soit exagérée, car il ne faut pas oublier que ces deux établissements sont toujours à la tête des syndicats d'émissions.

Les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer se sont peu écartées de leurs cours précédents. Certains jours même, la cote n'enregistra aucun cours. Quoi qu'il en soit, les recettes demeurent assez favorables. Les moins-value du début de l'année décroissent rapidement et c'est là un fait intéressant qu'il y a lieu de retenir.

Le *Nord*, dont le dividende vient d'être maintenu à 74 fr. 50, a peu varié à 1.696, de même que le *P.-L.-M.* à 1.297. Les action-

naires de cette dernière compagnie se réuniront en assemblées ordinaire et extraordinaire le 3 avril. L'*Orléans*, qui se traite à 1.354, tiendra lui aussi son assemblée annuelle le 31 courant.

L'action *Est* clôture à 921. Le conseil a décidé de proposer à l'assemblée générale du 24 avril prochain de fixer à 37 fr. 50 par action le dividende de l'exercice 1913, y compris l'acompte de 20 fr. mis en paiement le 1^{er} novembre dernier. Il n'avait été distribué que 35 fr. 50 l'an dernier.

Les Chemins Espagnols sont restés calmes; cependant le change s'est détendu à 6 0/0; quant aux recettes, elles ont été un peu plus favorables durant la période du 21 au 28 février, au *Saragosse*; mais le *Nord* reste fort en retard avec une diminution de 4,58 p. 0/0; la plus-value des *Andalous* atteint 456.205 pesetas pour la période du 1^{er} février au 10 mars; ce qui est satisfaisant.

Le compartiment des valeurs d'électricité, après les violents soubresauts qu'il a enregistrés les semaines précédentes, se montre plus calme sans pour cela, accuser encore une très grande fermeté. La *Parisienne de Distribution* termine à 541, soit très sensiblement son niveau de huitaine; l'*Electricité de Paris* reste vacillante à 652, les recettes accusant, dit-on, pour les premiers mois de l'année, une assez sensible diminution, la *Parisienne de Distribution*, qui a mis en marche ses nouvelles usines, n'achetant plus autant de courant que l'Union des secteurs à l'usine de Saint-Denis.

Pas de grandes fluctuations dans le groupe des valeurs cinématographiques, les *Etablissements Pathe frères* à 165; *Société Eclipse* à 131,50 la part à 79; *Etablissements Gaumont* à 290; *Luna Park* à 25; *Magic City* à 21 et *Musée Grevin* à 462 francs.

Marques publiées récemment en Angleterre

CINÉMATOGRAPHIE

T. — The Turner Films Church Street, Walton-on-Thames, Surrey.

BEN. — The Union Film Publishing Company Limited, Registered Office 167 Wardour street, London W.

MONOGRAPH. — The Monograph Film Company Limited, Monograph House Corner of West street, Upper Saint Martins Lane London W. C.

SALAMANDER. — Sherard Osborn Cowper-Coles, 1 and 2 Old Pye street, Westminster London S. W.

UNIVERSAL FILMS. — Universal Film Manufacturing Company, 4, Oxford street, London W.

HOMEOSCOPE. — Sherrard Osborn Cowper-Coles, 1 and 2 Old Pye street, Westminster, London S. W.

PHOTOGRAPHIE

PLATILVER. — William Willis trading as The Platynotype Co, 22 Bloomsbury street, London W. C.

FONTANA. — Georg Brunner, 4-8 Standstrasse, Nurnburg Germany.

KLIMAY. — W. Butcher & Sons, Limited, Camera House Farringdon, Avenue, London E. C.

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement Belge

Ecran pour projections photographiques, 26 3350. Kitsée (1) 200, Walnut Place, Philadelphie (F. U. d'A.)

Ecran pour projections photographiques, 26 3331. Kitsée (L) 200, Walnut Place, Philadelphie F. U. d'A.)

Perfectionnements aux plaques photographiques sensibles et leurs semblables, 26 2997. Crowther (R. F.) Roseville Road, Carlisle (Angleterre).

Disque d'enregistrement pour machines parlantes. Compagnie générale des Etablissements Pathé Freres, Phonographe et Cinématographe, Paris, 26 3028.

Procédé de production de disques enregistreurs flexibles pour machines parlantes, 26 3268.

Kramer (F.), Berlin, Kottbuser Ufer 41.

Phonographe et Cinématographe combinés, 26 3219. Costantini (F.), La Varenne (France), Avenue Alexandre Dumas, 12.

Procédé de production de surfaces éclairantes composées, semblables à des miroirs concaves, 26 3109. Wiskett (M) Flurstrasse, 3, Breslau (Allemagne).

Sociophotomètre, 26 3005. Scherf (F. A.), rue de la Pompe, 95, Paris.

Perfectionnements au procédé et aux appareils pour déterminer les positions de points au moyen de leurs coordonnées, 26 2860. Autcal Syndicate Limited, Londres 152 1/2 Blacfrans Road, Southwark.

Perfectionnements aux pyromètres, 26 2845. Heathcote (H. L.) et Kudge-Witworth Limited, Coventry (Angleterre).

De la nécessité de transférer une marque de fabrique

De nombreux industriels et commerçants, lorsqu'ils reprennent une affaire, négligent de régulariser le transfert des marques de fabrique.

Cette négligence constitue un très grand danger pour l'avenir de l'entreprise. En voici une preuve fournie par le Répertoire Universel des Marques de J. Gevers et Cie, d'Anvers.

Récemment M. X... s'est associé avec M. Y... qui avait repris les affaires d'une très ancienne firme possédant un grand nombre de marques.

Après quelque temps, X. et Y. se séparent en stipulant par contrat que chacun d'eux pourra employer les marques et s'intituler successeur de l'ancienne firme.

M. X. fort de son contrat emploie les marques. M. Y. peu après vend ses affaires à Z., dépose un acte de transfert en sa faveur signé par les héritiers de l'ancienne firme, après quoi Z. à son tour dépose un acte de transfert par lequel M. Y. lui cède les marques.

La Cour d'Appel de Gand vient d'arrêter que M. X., malgré son contrat, ne peut employer les marques, tout en gardant le droit de s'intituler successeur de l'ancienne firme.

Ceci tout simplement parce que le transfert des marques est prévu dans la loi du 1^{er} avril 1879 tandis que c'est le droit commun qui régit dans la question de s'intituler successeur d'une firme.

Comme on voit il est indispensable lorsqu'on reprend une affaire ou qu'on a des droits à une marque de fabrique, de régulariser le transfert.

Die Logebrüder

2.000 Ausführungen in Deutschland

Für die monopol in allen Ländern zu vergeben

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Komödie Grottesck

650 metern

Francs-Maçons

600 Représentations à Paris

Pour le monde entier s'adresser :

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Comique
650 mètres

Are You a Mason

1.500 Représentations in England

For the Exclusive Rights over the World
apply to

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

Comic
650 meters

Une réclame suggestive est la graine tombant dans un terrain fertile, elle

n'est jamais coûteuse puisqu'elle rapportera toujours au centuple de ce qu'elle aura coûté,

mais... pour donner à n'importe quel genre de Publicité cette puissance suggestive, tout cinématographe soucieux de ses intérêts, s'adressera à la Revue

Le Film

qui possède un personnel de dessinateurs chargés spécialement d'étudier les projets de Publicité et utilise tous les procédés graphiques les plus modernes et les plus avantageux.

PETITES ANNONCES

Le prix des petites annonces est de cinquante centimes la ligne. Les abonnés ont droit à quatre annonces de cinq lignes.

Les petites annonces doivent parvenir au bureau du journal mercredi matin, dernier délai. Elles doivent être accompagnées de leur montant en timbres ou en bons de poste. Les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites doivent rappeler leur numéro d'abonnement.

Les réponses aux petites annonces peuvent être retirées au bureau du « Film » tous les jours de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de mettre un timbre pour la réponse.

Emplacement unique pour construire un Cinéma populaire de 1.800 places. H. B. chez M. Petit, 29, rue de Trévisse, à Paris.

Fauteuils à vendre. Un lot de 300 fauteuils bois à 4 fr. 50. S'adresser : A. B. aux bureaux du Film, 57, rue de Châteaudun.

Chef de service 34 ans, ayant dirigé pendant 12 années l'un des services les plus importants d'une des premières maisons d'édition, ayant montré de réelles qualités d'administrateur, disposant de références hors pair, libre actuellement, demande emploi similaire. Ecrire M. Marcel Colas, au Journal.

A céder un **Chronophone Gaumont**, absolument neuf avec disques films, câble, tous accessoires dans des conditions particulièrement avantageuses. Charly, 33, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris.

On achèterait **Exclusivité** sensationnelle pour France, Belgique et Hollande. Carte d'abonnement N° 73.000. Bureau 1 Paris.

Pour Pâques : à vendre de suite une **Passion** de Pathé, en couleurs 995 mètres. S'adresser à la revue *Le Film*, 57, rue de Châteaudun.

Dans **grande ville** du Centre, à remettre cinéma justifiant bénéfices importants. Ecrire à M. Salvatore Riccioli, 124 bis, route de Francheville, Lyon-Saint-Just (Rhône).

A remettre à **Paris** : une part d'associé dans cinéma, 40.000 francs. La part fait 12.500 francs de bénéfices par an et peut doubler par la suite.

A vendre un Cinéma justifiant depuis plusieurs années 10.000 francs de bénéfices. On peut prendre possession avec 15.000 francs. S'adresser aux bureaux du Journal ; il renseignera.

Soldes modèles gds couturiers très chics, depuis 30 fr., Malborough, 59, r. St-Lazare. Tél. Trudaine 55-74.

Facilités de paiement pour achat véritables modèles neufs et dernière mode, des plus grands couturiers de Paris. Tailleurs soie et lainage, robes de soirée, 100 à 180 francs. — Stahlmann, 39, rue Notre-Dame de Lorette (1^{er} étage).

Automobile Renault 14-20 HP, limousine landaulet Labourdette, parfait état. Prix 3.000 fr. — S'adr. Jacquot 22 bis, avenue de Wagram.

Chiens de race, vr. miniatures, griff., loulous, toy, brabançons, etc., chiens polic., nombr. suj. primés. Prix except. Ami animal, 15, rue de l'Arcade.

L. PIERRE & C^{ie}

Maison fondée en 1884, 5, rue Turbigo
Cinéma, situation unique, sans concurrence, pas de loyer, très long bail, installation moderne, grande scène. Bénéfice 60.000 avec 80.000 fr. Très sérieux.

Cinéma, 1000 places, on peut agrandir avec peu de frais, belle installation, long bail. Loyer insignifiant. Bénéfice 35.000 avec 60.000 (Occasion).

A vendre **Groupe électrogène** 14-18 ch. Prix modérés. S'adresser au journal que indiquera.

Scénarios dramatiques sont examinés avec le plus grand soin. Réponse dans la huitaine. S'adresser au bureau du Film, 57, r. de Châteaudun.

Jeune demoiselle, **second violon**, désire place dans cinéma. S'adresser au Film.

On désire entrer en relations avec **Musicien** pouvant composer partitions spéciales pour grands films exclusifs. M. M. B., 29, rue de Trévisse.

L. BOURGOIN

6, boulevard Saint-Denis, Paris. — Fondée en 1866
Maison ne traitant que des affaires sérieuses et trouvant de réels bénéfices.

Ciné quartier populaire, 700 places. Loyer 1.600 fr. Sous-location 6.600 fr. Bail 18 ans. Bénéf. nets garantis 20.000 fr. Beau matériel. Prix 65.000 francs, avec 30.000 francs comptant.

Occasion. Ciné 600 places assises. Bénéfices nets par semaine 600 fr. On traite avec 10.000 fr. comptant.

Concert-Cinéma, quartier populaire, 1.000 places, demande associé avec 50.000 francs.

Cinéma et Concerts Paris et province depuis 5.000 francs jusqu'à 400.000 francs.

On demande fauteuils d'occasion. Tarragon, 6, rue de Saint-Prix, Saint-Leu (Seine-et-Oise).

Bon Opérateur-Mécanicien demande emploi Paris ou Banlieue, dans bon établissement. Préférences modestes. C. G., 85, rue de Sèvres, Paris.

Le Combat le plus Emouvant!

Carpentier

contre

Joë Jeannette

1^{er} round -- Carpentier va fournir la plus dure bataille de sa vie. La puissance du nègre angoisse les spectateurs, mais à la fin de la reprise, Carpentier, d'un coup terrible à la machoire, envoie Jeannette à terre.

2^e round -- Jeannette veut venger sa chute, il frappe à l'estomac, mais le Français est magnifique de précision et de vitesse.

3^e et 4^e rounds -- Jeannette continue son travail meurtrier dans les corps à corps, mais Carpentier est admirable de courage et d'ardeur. Le sang coule.

5^e round -- Emouvante reprise. Jeannette semble prendre un gros avantage. Il reçoit néanmoins en fin de round un formidable coup à la machoire.

6^e et 7^e rounds -- Jeannette déborde peu à peu Carpentier et le frappe sévèrement. Quelle admirable ardeur que celle du jeune Français.

8^e round -- Jeannette, véritable lion au combat, tente d'épuiser Carpentier par des coups au corps, mais celui-ci termine la reprise par deux fulgurants crochets à la machoire. A nouveau le géant chancelle devant le gosse.

9^e round -- Carpentier est merveilleux. Cette fois le nègre saigne abondamment, harcelé, touché, d'incessantes banderilles. Le nègre semble épuisé.

10^e et 11^e rounds -- Le nègre a des ressources prodigieuses, il est inébranlable, la bataille est plus ardente que jamais.

12^e round -- Instants terribles pour Carpentier qui saigne abondamment de la bouche.

13^e round -- Le courage de Carpentier est héroïque. Tout meurtri, il reprend l'offensive, mais Jeannette lui rend coup pour coup.

14^e round -- Effort désespéré et admirable de Carpentier, mais Jeannette impose un long corps à corps. Une longue série d'attaques ne peuvent l'ébranler.

15^e round -- La reprise suprême, la victoire en dépend. L'anxiété est à son comble. Carpentier, l'enfant chéri de la victoire fait encore des prodiges de vaillance, mais Jeannette a un corps d'acier; il résiste à l'avalanche et touche le Français de façon terrible. Les dernières secondes sont périlleuses pour Carpentier. C'est fini! Et dans l'angoisse générale tombe le verdict : l'arbitre prononce la victoire de Joë Jeannette.

EXCLUSIVITÉ MONDIALE!

France Cinéma-Location

PARIS -- 7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7 -- Téléphone : Bergère 49-82

S'ADRESSER POUR LES RÉGIONS MARSEILLE ET LYON :

GAVELLE, 82, Rue de Rome, MARSEILLE

VAURS & COQUET, 14, Rue Victor-Hugo, LYON



Voulez-vous avoir les yeux les plus beaux, les plus éclatants ?

Voulez-vous obtenir les plus grands succès à la Ville comme au Cinéma ?

Employez le HOHL du DJEBEL

Le seul employé dans tous les harems d'Orient et de Turquie

Le Flaçon : 5 francs

DÉPOT A PARIS : M^{me} CLÉRY, 70, Rue des Batignolles

Envoi franco contre remboursement

Nos Abonnements Remboursables

LE FILM est sans contredit une des plus belles publications périodiques !

Actuellement son abonnement ne coûte absolument rien ! Il est intégralement remboursé.

Mais ce sont là des conditions exceptionnelles de lancement, qui ne seront continuées qu'aux premiers abonnés.

Si vous prenez seulement la peine de remplir le bulletin d'abonnement ci-joint et d'en acquitter le montant, de la façon qui vous conviendra, vous recevrez par courrier un bon qui sera accepté pour sa valeur à prendre en marchandises dans les grandes maisons suivantes :

L'Agence Générale Cinématographique

16, Rue de la Grange-Batelière, 16

France-Cinéma-Location

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7

Agence Harry

63, Rue de Chabrol, 63

Paul Hodel

3, Rue Bergère, 3

Parfumerie Floréine

48, Rue d'Alésia, 48

Photographie Famechon et Logeard

Rue Vivienne

Au Jockey-Club, Tailleur

104, Rue Richelieu, 104

(A suivre)

(A suivre)

Abonnez-vous !

L'abonnement étant remboursable les services ne seront pas continués.

Très Prochainement !

YANKA FILMS

La Corde Cassée

DRAME ALPESTRE (500 mètres environ)

AFFICHE - PHOTOS - NOTICES

Qualité Photographique Irréprochable



AGENTS DE PREMIER ORDRE

RECHERCHÉS PARTOUT

EXCLUSIF AGENCY

57, Rue de Chateaudun, PARIS

MONAT-FILM

TRANSACTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

35, Rue Bergère, PARIS

Téléphone : BERGÈRE 47-77

Adresse Télégr. FILMONAT-PARIS

LA VIE DE "B. et C. Exclusive" SHAKESPEARE

Reconstitution Historique absolument remarquable

ENVIRON 1.800 MÈTRES

Le seul Film ininflammable est le

?

RAPID-FILM

Téléph. : Nord 55-96

6, Rue Ordener, 6 PARIS

Téléph. : Nord 55-96

Développement -:- Tirage -:- Titres

Nouveautés de la Semaine

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière

Livrables le 10 avril

ECLAIR — <i>L'oiseau de la mort</i> , drame, affiche	600 m.
STANDARD — <i>Poste restante</i> , comique	172 m.
ECLIPSE — <i>La piste argentée</i> , drame, 2 affiches	424 m.
— <i>Le gant de Maud</i> , comédie, affiche	310 m.
— <i>Le parapluie de Polycarpe</i> , comique	150 m.
— <i>La Russie pittoresque</i> , plein air	117 m.
FILM D'ART — <i>Dans la rafale</i> , drame, 3 affiches	1845 m.
MONOFILM — <i>Les ruines de Dougga</i> , plein air	130 m.
— <i>Nos troupes dans le Sud marocain</i> , pl. air	185 m.
MEISTER — <i>Partie perdue</i> , drame, affiche	722 m.

Agence Harry, 61, rue de Chabrol

MASKO-FILM — <i>Résurrection</i> , d'ap. Tolstoi, dr., 7 affi.	960 m.
R.F. — <i>Un troubadour moderne</i> , comique, affiche	256 m.
» <i>Le réveil de la conscience</i> , drame, affiche	367 m.

Agence Moderne Cinématographique

105, rue Saint-Lazare

Livable le 3 avril

FILM PARISIEN — <i>Le ménage Badigeon-Tartinette</i> , c. affi.	120 m.
---	--------

Société Cinès, 8, rue Saint-Augustin

Livrables le 10 avril

CINES — <i>L'hôte de minuit</i> , drame, 2 affiches	600 m.
— <i>La Pâques de Cinésino</i> , comique, affiche	230 m.
— <i>Premier amour</i> , sentimental, affiche	160 m.
— <i>Patachon a mal aux dents</i> , comique, affiche	126 m.
— <i>Barletta et Trani</i> , panoramique	125 m.

C^{ie} Edison, 59, rue des Petites-Ecuries

Livrables le 10 avril

EDISON — <i>Le crime du contremaitre</i> , (en 2 part.), drame	620 m.
— <i>Un concierge pratique</i> , comédie	213 m.
— <i>Comment s'imprime un grand quotidien</i> , doc.	215 m.

Enjolras, 16, rue Ste-Cécile

ENJOLRAS — <i>Le sorcier de la jungle</i> , drame, 2 affiches	600 m.
---	--------

Comp^{te} Gén^{ie} du Cinématographe L. Aubert

19, Rue Richer

Livrables le 10 avril

NORDISK — <i>Le roman d'une artiste</i> , drame, 2 affiches	1000 m.
— <i>L'assassin</i> , comédie	298 m.
DANSK — <i>Le secret de l'X mystérieux</i> , dr., 2 affiches	1670 m.
PASQUALI — <i>Les moustaches de Polidor</i> , com., affiche	182 m.
SASCHA — <i>L'Adriatique bleue de l'Autriche</i> , plein air	136 m.
CRICKS — <i>Le coiffeur facétieux</i> , comique, affiche	131 m.

Société des Établissements Gaumont

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — Paris

Programme 18

<i>Bandits et fauves</i> , drame artistique joué parmi les fauves	
1 affiche 220-150, 6 photos grand format	1005 m.
<i>Fripou d'amour</i> , comédie, 2 photos grand format	250 m.
<i>L'Ombre sur le mur</i> , drame, 3 photos grand format	481 m.
<i>Josette</i> , sentimental	355 m.
<i>Bout de Zan pugiliste</i> , comique	120 m.
<i>Sur la Côte d'Argent</i> , voyage	53 m.
<i>Récolte du cacao</i> , documentaire	92 m.

Ch. Helfer, 16, rue Saint-Marc

Livrables le 10 avril

AMBROSIO — <i>Le diable noir</i> , drame policier, affiche	829 m.
— <i>Arnaldi institutrice</i> , comique, affiche	199 m.
— <i>Un voyage laborieux</i> , comique, affiche	186 m.
— <i>Abîmes de la mer</i> (anémones), doc. affi.	137 m.
SELIG — <i>Une bonne résolution</i> , drame, affiche	316 m.
— <i>Un ami dans le besoin</i> , drame, affiche	306 m.

Livadia-Film, 9, Rue Lapeyreire

Livable le 25 Mars

LIVADIA FILM — <i>Champ de bataille de Werth</i> (exclusivité), documentaire.	149 m.
---	--------

P. Hodel, 3, rue Bergère

Livrables le 10 avril

BRONCHO — <i>L'ouragan</i> , drame, affiche	572 m.
---	--------

Cinématographes Pathé Frères
30, boulevard des Italiens

Mot télégr. DRAME
F. A. I. - S. A. P. F. — *L'Honneur du juge*, affiches 1160 m.
La danse héroïque, affiches Ed. Franç. 1420 m. 1435 m.

COMIQUE
AMERICAN-KINEMA — *Le baiser impossible*, comique 285 m.
Edit. Franç. 280 m.
Rigadin cendrillon, comique, affiche 380 m.
BRITANNIA FILMS — *Bob n'est pas sérieux*, comique 195 m.
COMICA — *Les deux mégères*, comique 125 m.
— *Titi grand chirurgien*, comique 125 m.

DANSE ET BALLETS
FILM RUSSE — *Danse Bacchanale* 125 m.

PLEIN AIR
De Grenoble à Aix 105 m.

M. P. Sales Agency, 37, rue de Trévise

Livrables le 24 avril

BIOGRAPH — *Criminologie et réforme*, drame social 308 m.
KALEM — *Le sac d'or*, drame 286 m.
— *Le roman du batelier*, drame sens. en 2 part. 579 m.
— *La ruse du docteur*, fine comédie 307 m.

Transatlantic-Film C^o L^{td}, 6 rue du Hanovre

Livrables le 10 avril

BISON 101 — *Haine et vengeance*, drame sensat., 2 affi. 595 m.
— *La louve*, drame, 3 affiches 770 m.

Thanhouser, 23, rue de la Michodière

Livrable le 10 avril

THANHOUSER — *Une campagne électorale*, com., affi. 299 m.

Union-Eclair-Location, 12, rue Gaillon

Livrables le 10 avril

AMERICAN STANDARD — *La sorcière*, drame, affiche 930 m.
ECLAIR — *Le déjeuner de Gontran*, comique, affiche 180 m.
— *Le vieux Biskra*, coloris, plein air 138 m.
SAVOIA — *Ursule Mirouet*, drame 1005 m.

Vitagraph, 15, rue Sainte-Cécile

Livrables le 10 avril

VITAGRAPH — *L'homme à la tête bandée*, 1 et 11, drame policier, affiche 638 m.
— *Habillez-vous à la grec*, com. de g. affi. 297 m.
— *Le meilleur lien*, comédie sentim., affi. 177 m.
— *Foire de Montana*, documentaire 101 m.
— *Sang de poupée*, comique, affiche 260 m.
— *Leçon de jalousie*, comique, affiche 303 m.

Western Import C^o L^{td}, 83 bis, rue Lafayette

Livrables le 10 avril

KAY-BEE — *La voix du cœur*, drame, affiche 288 m.
KEYSTONE — *Les enfants terribles*, comédie enf., affi. 305 m.
THANHOUSER — *Juste à temps!* drame, affiche 303 m.

Pour les Films des Marques

D. B.

Série CHARLES DECROIX

et **N. F. G.** (Films Danois)

tritez l'Exclusivité pour tous les pays latins de l'Europe et de l'Amérique au

CINÉMA CENTRE

9, Place de la Bourse, 9

Téléphone : Centr. 82-00

PARIS

Cables : Peliculas

